HELLBOY™

LA BIBLE INFERNALE

MIKE MIGNOLA

ÉDITIONS DELCOURT

HELLBOY™

UNE CRÉATION DE MIKE MIGNOLA

MIGNOLA

MIKE MIGNOLA

HELLBOY™

LA BIBLE INFERNALE

DELCOURT

MIGNOLA

INTRODUCTION

Au début, je n'étais pas fan du travail de Mignola. Je sais que c'est une manière assez facile et prétentieuse de démarrer l'introduction d'un livre de cette nature, mais c'est la vérité.

La première fois que je me suis vraiment intéressé à son travail, c'était pour *Comics Odyssey*, son récit épique de super-héros publié en 1988 par DC Comics. (Ce qui veut dire que j'étais passé à côté du *Rocket Racoon* sorti chez Marvel Comics en 1985, mais je ne crois pas que cela m'aurait fait changer d'avis). Certains estiment que si Mignola n'a pas explosé plus tôt, c'est parce que son style n'était pas adapté aux super-héros dans lesquels il était englué. Quand il a débarqué à la fin des années 80, il était passablement difficile de gagner sa vie en dessinant autre chose que des super-héros. Lorsqu'il a illustré l'un des titres les plus géniaux de Marvel, *X-Factor* (en 1990), les fans ont réclamé à grands cris le retour de Rob Liefeld.

On peut dire que les choses ont changé.

Personnellement, ce n'est pas son manque de sensibilité pour les super-héros qui suscitait mon indifférence à l'égard de son travail. C'est juste que son style me paraissait trop simple, trop brut. Je sais, je sais, j'étais crétin. J'étais jeune. J'attachais beaucoup d'importance aux détails. Je vénérais Virgil Finlay – comme tout le monde, mais à 18 ans, je croyais avoir découvert un génie méconnu – et j'estimais qu'une bonne bande dessinée devait témoigner de tout le soin et la sueur qu'il apportait à ses illustrations de magazines. J'ai moi-même tenté d'apporter ce soin maniaque à mes dessins, avec des résultats catastrophiques.

Gotham by Gaslight (1988) m'a davantage impressionné. Il y avait dans le livre de Mignola sur Batman et Jack l'Éventreur une atmosphère et un esprit que je n'avais jamais rencontrés dans une bande dessinée. Ce qui m'échappait, bien entendu, c'était l'évolution de son style. Comme le réalisateur du film Hellboy, Guillermo del Toro, l'explique dans une interview : « Globalement, ses noirs ont vraiment commencé à exploser en corrélation avec les aspects gothiques. » Les fans qui considéraient qu'il n'était pas le bon illustrateur pour *X-Force* n'avaient peut-être pas tort, finalement.

Couverture de **Cheval Noir** 12, publié par Dark Horse Comics. © 1990 Mike Mignola.

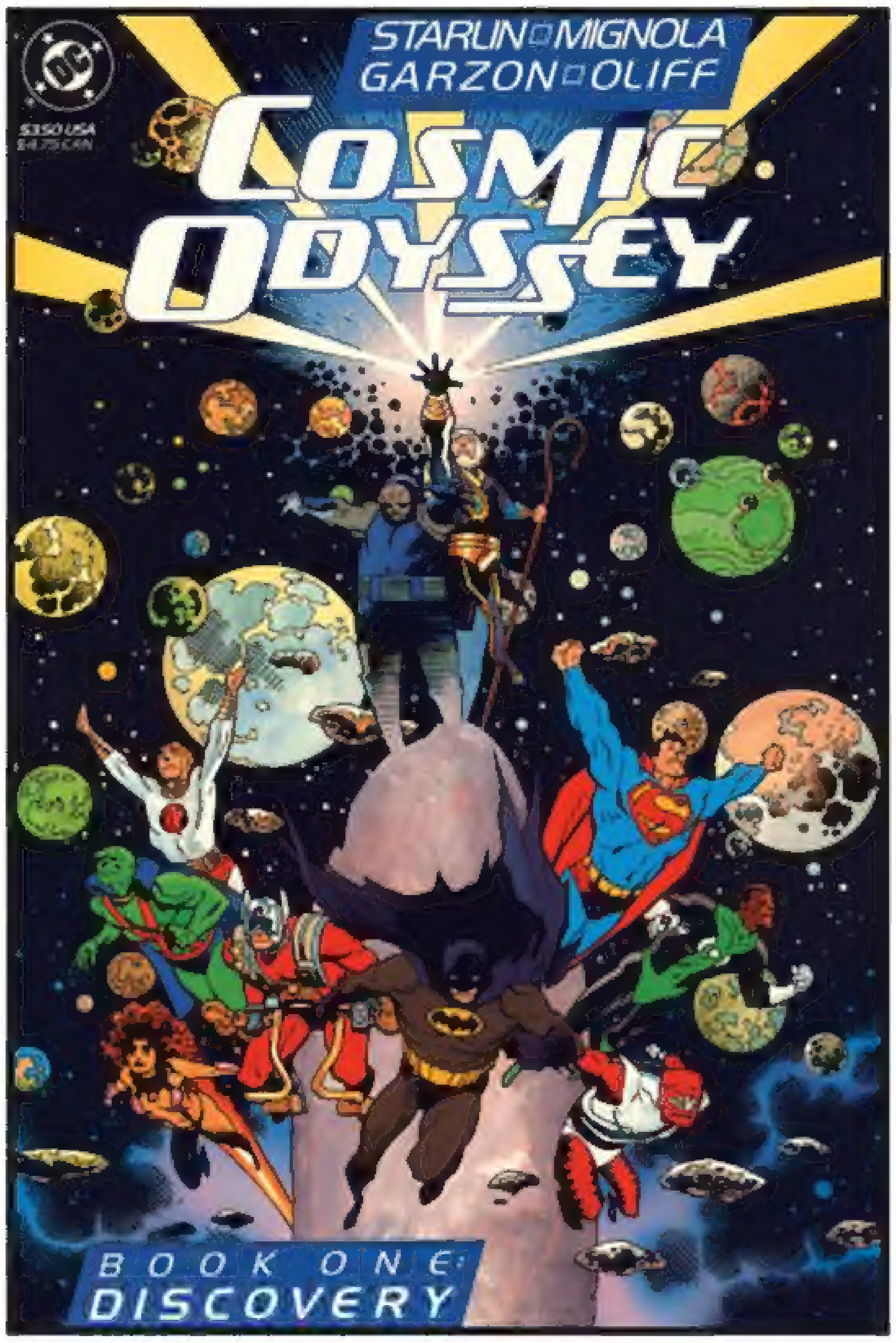
En se penchant sur les travaux de Mignola antérieurs à *Gotham*, on peut y trouver des cases annonciatrices des noirs qui deviendront la marque de fabrique d'Hellboy. Mais c'est dans l'ouvrage sur Batman que s'impose ce jeu sur les contrastes. Une petite case, située vers le milieu de l'histoire, résume tout – une silhouette noire contre un mur éclairé, quelques lignes légères pour suggérer les briques ; et le tueur se détache violemment. Et là, la vraie touche Mignola : la main que Jack lève devant lui tranche en rouge vif sur le fond de sa silhouette noire. C'est aussi dans *Gotham* que les gros plans sur les yeux et les statues font ostensiblement leur apparition, et grâce à l'auteur Brian Augustyn, Mignola peut même s'offrir une apothéose dans un cimetière. Comment les lecteurs auraient-ils pu ne pas remarquer que quelque chose de spécial était en train de prendre forme ?

Fafhrd and the Grey Mouser[1] (1990-91) et *Ironwolf* (1992), ses deux grands récits épiques fantastiques, qui furent aussi deux échecs commerciaux, font tous deux preuve d'une conception dont la sophistication a rarement été atteinte dans les comics américains. J'ai été estomaqué de l'attention que Mignola porte aux costumes et aux décors, insufflant la vie à des mondes oubliés ou futuristes. Pas étonnant que Disney l'ait recruté, des années plus tard, pas seulement sur la conception mais comme consultant sur le contenu de l'histoire pour l'un de leurs récits *fantasy* épique, *Atlantis* (2000) – ils lui ont même emprunté son style, faisant étudier son dessin et son approche de la couleur par une armada d'employés.

J'avais été impressionné par le sens du détail dans la conception de ces titres – surtout *Fafhrd*, puisque, comme beaucoup, j'avais complètement raté *Ironwolf* à sa première parution – mais c'est son grand chantier suivant qui m'a définitivement converti. Une amie de fac, qui était déjà illustratrice de bande dessinée professionnelle, me mit entre les mains l'adaptation du *Dracula* de Francis Ford Coppola (1993) réalisée par Mignola, en m'expliquant la différence entre le soin maniaque dont j'étais tellement entiché et la simplicité audacieuse du travail

1. *Le Cycle des épées*, en V.F., disponible aux Éditions Delcourt.

de Mike. En posant ces grands à-plats noirs, ces minces lignes sans fioritures, il se mouille dans le dessin là où d'autres artistes se noient dans des paquets d'effets, de textures et de lignes tarabiscotées. Lorsqu'on maîtrise vraiment la forme d'un objet – m'expliqua mon amie en dessinant un visage sur une serviette en papier – on pose l'ombre en gros paquets de noirs solide ; on s'engage sur la forme de l'ombre et sur celle de l'objet. Il suffit de jeter un rapide coup d'œil aux principaux ouvrages de Mignola parus avant Hellboy pour voir son engagement évoluer, s'affiner, se simplifier. Au fur et à mesure que son dessin s'améliore, il abandonne les détails. C'est une ombre, ou ça n'en est pas une. C'est noir ou c'est blanc. Cette amie avait parfaitement identifié le principe conducteur que Mignola applique jour après jour sur ces planches. Dix ans plus tôt, il avait fait ses armes comme encreur pour Marvel Comics sur des titres comme *Master of Kung Fu* et *Ka-Zar The Savage*. L'ironie est de taille, si l'on considère l'évolution de son travail. L'encrage est devenu l'aspect le plus simple de son travail ; selon ses propres termes, encrer, c'est comme manger des cacahuètes. Aujourd'hui, il peine des jours entiers sur une page de crayonnés, mais il est capable d'abattre quatre ou cinq pages d'encrage en une journée.



Cosmic Odyssey #1 © & ™ 1988 DC Comics. Tous droits réservés. Utilisé avec autorisation.

Le travail de conception très élaboré que j'avais remarqué dans *Fafhrd* avait laissé place à un style très différent. De nos jours, quantité d'illustrateurs imitent le placement des noirs de Mignola et ses contours tranchés, mais il leur manque la structure de base qui permet à la simplicité de fonctionner chez lui. Bien que le génie de son art soit essentiellement instinctif, il peut en formuler certains aspects, et l'un des plus intéressants à mes yeux est le suivant :

Chaque image qu'il dessine est construite à la base sur deux plans, le premier plan et l'arrière-plan. Si l'objet placé sur le devant du dessin est dessiné en blanc, l'arrière-plan sera noir ; et vice versa. C'est ainsi que Mignola aborde la couleur, et aussi le dessin – même s'il n'est pas en noir et blanc, on peut néanmoins y penser en termes de noir et blanc, ce qui rendra l'image plus percutante.

L'année où est paru le livre de *Dracula*, il a franchi l'étape la plus importante vers la création d'Hellboy. Ayant trouvé son style en tant qu'illustrateur, il lui restait à écrire lui-même ses histoires. Avec l'auteur-éditeur Dan Raspler, Mignola a scénarisé et dessiné *Batman : Legends of the Dark Knight* n°54, où le héros tombe sur une crypte hantée des plus étonnantes. (Remarquez que, dès que Mignola s'implique dans le scénario, il joue sans vergogne sur ses points forts et situe l'action dans un cimetière.) Mike fait aujourd'hui référence à ce *Batman* comme étant la première histoire d'Hellboy. Il avait trouvé le truc. S'il pouvait passer le reste de sa carrière à faire ce genre de BD, il accomplirait bien plus que ce qu'il n'avait jamais espéré. Tout ce qu'il lui fallait, c'était un personnage à lui s'il ne voulait pas dessiner Batman toute sa vie.

En 1993, lors d'un festival à Portland, Mignola faisait la promotion du lancement d'une nouvelle marque de Dark Horse, *Legend*, qui devait inclure des travaux de son cru, ainsi que ceux de John Byrne, Frank Miller, Geof Darrow, Art Adams et Paul Chadwick. Je m'apprêtais à auto-éditer ma propre BD d'horreur, et ma petite amie, curieuse de découvrir le milieu, m'accompagna à la présentation.

Mignola expliquait au public qu'il avait toujours essayé de faire de la BD d'horreur dans le cadre des séries de super-héros, et qu'il était enfin prêt à suivre son propre chemin avec *Hellboy*. Il avait trouvé le livre parfait dans lequel il pouvait déverser toutes ses influences, de H.P. Lovecraft à Jack Kirby en passant par *La Fiancée de Frankenstein*.

Ça avait l'air génial.

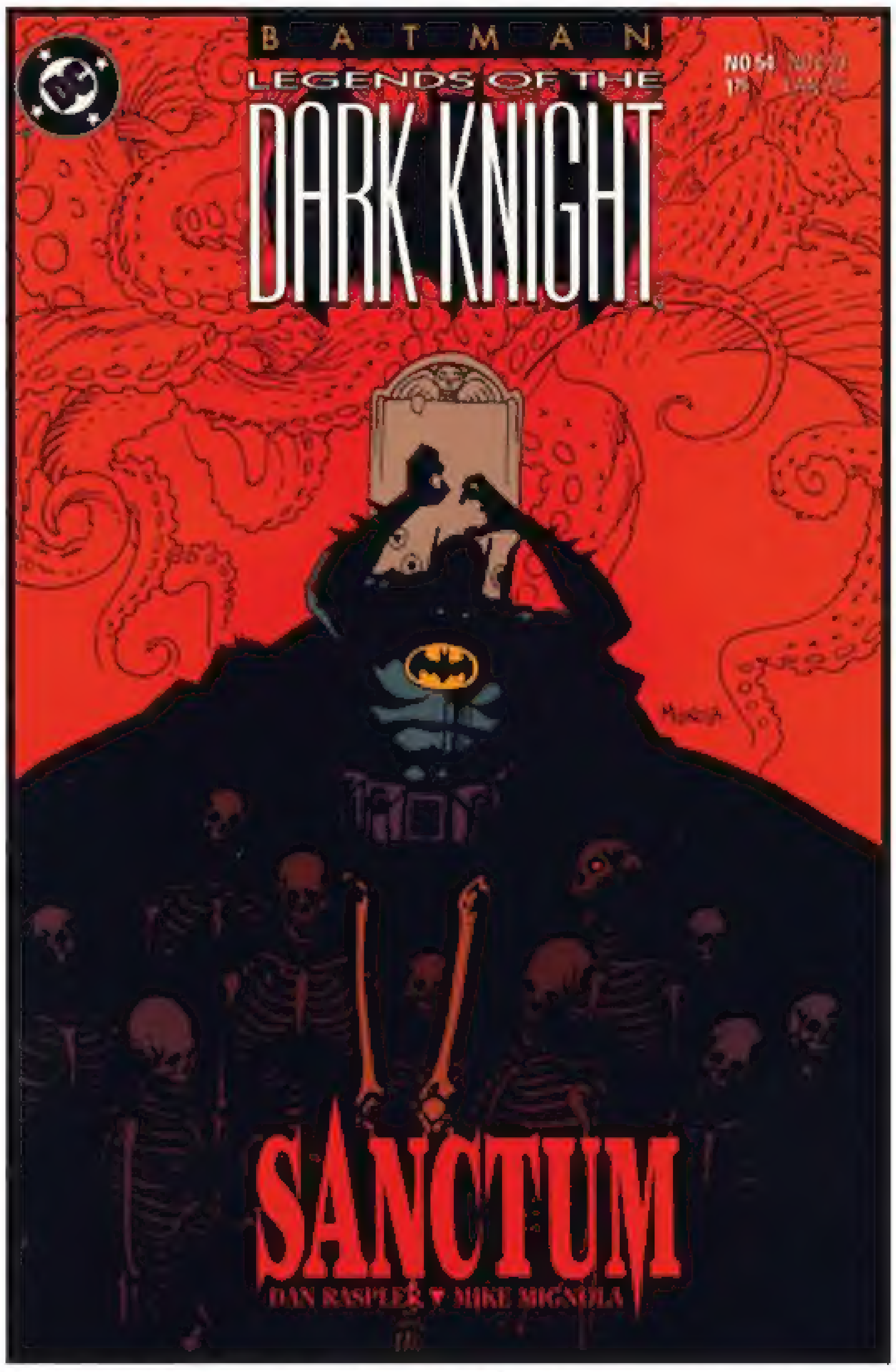
« Pourquoi tu ne vas pas lui parler ? » me suggéra ma petite amie. « Vous êtes tous les deux branchés sur les mêmes trucs. Vous devriez bosser ensemble. » Je lui ai expliqué qu'elle ne comprenait pas ; que c'était un pro, qu'il n'avait pas besoin de travailler avec des amateurs. « Va simplement lui parler, il serait sûrement ravi de travailler avec toi ! » Évidemment, je ne suis pas allé voir Mignola ce jour-là.

Un an plus tard, *Hellboy* avait produit son petit effet dans le milieu. J'avais perdu tout mon argent dans l'auto-édition, et je travaillais comme assistant d'édition chez Dark Horse. Barbara Kesel, la première éditrice d'*Hellboy*, était en train de quitter la société pour pouvoir écrire. On me confia temporairement le suivi d'*Hellboy* jusqu'à ce qu'un éditeur plus expérimenté vienne prendre la relève. « N'essaie pas d'y toucher, contente-toi de le faire suivre. » Je dois à Barbara la plus fière chandelle de toute ma carrière, et je ne crois pas l'avoir jamais remerciée pour ça.

Mike travaillait sur *Le Cadavre*, la troisième histoire d'Hellboy après *Les Germes de la destruction* et *Les Loups de Saint-Auguste*. L'histoire paraissait en mini-feuilleton dans le catalogue de feu *Capital City Distributors*, deux pages par deux pages, qui nécessitait des exploits assez impressionnants en termes de rythme et de narration. Dans l'une des dernières pages, Hellboy balance dans une tombe fraîchement creusée le cadavre qu'il a trimballé à travers toute l'Irlande.

Quand j'ai reçu la page, quelque chose clochait dans le dessin. Plutôt qu'à un trou dans la terre, ça faisait penser à un truc qui *sortait* de terre, dans le genre d'un gros rocher. J'ai appelé Mike – il vivait à Brooklyn à l'époque – en lui demandant de regarder la photocopie qu'il avait conservée. Je lui ai décrit ce que je voyais, et il s'est montré d'accord avec mon impression. Je lui ai suggéré de faire partir l'ombre dans le sens de la tombe, pour montrer qu'il s'agissait d'un trou. Il a proposé de me faire parvenir la page corrigée quelques semaines plus tard, quand il aurait fini de s'installer à Portland avec sa famille.

Ce que je ne savais pas, c'est qu'il a ensuite appelé mon patron en insistant pour que je reste en charge d'*Hellboy* comme éditeur permanent. Ça faisait des années que personne ne lui avait demandé de redessiner quoi que ce soit. Ça voulait juste dire que je faisais attention, mais c'était suffisant.



Batman : Legends of the Dark Knight #54 © & ™ 1993 DC Comics. Tous droits réservés. Utilisé avec autorisation.

Cet été-là commença sa période de prix et de récompenses qui, touchons du bois, ne s'est toujours pas tarie. On travaillait déjà sur *Au nom du Diable*, la deuxième série, et ça roulait entre nous. On a eu une engueulade, une fois où on m'avait mis la pression pour que le livre paraisse plus tôt et où j'ai suggéré à Mike d'arrêter de regarder la télé pendant le travail. Là, ça a chauffé.

À chaque fois que Mignola commence une histoire, il organise tout soigneusement à l'avance. Il fait généralement des croquis à main levée – dont aucun n'apparaît dans ce livre pour la raison qu'ils ne ressemblent à rien et que même pour moi, après toutes ces années, ils n'ont ni queue ni tête. Outre les croquis, qu'il finit par laisser tomber, il démarre avec une confiance absolue et une impatience pétaradante. Quand il se met aux crayonnés, c'est génial. On se raconte l'histoire en boucle – ce qui veut dire, en gros, que je l'écoute en essayant de suivre les changements capitaux qu'il a introduit depuis la veille.

Si le contraste est la qualité la plus caractéristique de son dessin, c'est aussi la qualité la plus intéressante de son écriture. Je n'essaie pas de faire le poète, mais tout comme il équilibre le blanc et le noir, il oscille entre humour et horreur, mélodrames et coups de poing. En revanche, il ne le fait pas pour les mêmes raisons. Il se sent vite gêné. Lorsqu'il écrit un des discours ampoulés et suffisants de Raspoutine, ou la tirade pleine de conviction d'une déesse comme Hécate, il a peur de devenir trop prétentieux. Alors il compense par une scène de bagarre. Si une histoire semble trop axée sur la violence, il prend soin d'y inclure un passage narratif, ou de ralentir les choses par le biais de ces scènes d'atmosphère dont il a le secret. Si l'une de ces scènes d'angoisse devient trop ennuyeuse – et s'il passe trois jours à la dessiner, elle le sera à coup sûr bien plus pour lui que pour le lecteur qui parcours la page en une minute – Mignola se débrouille pour faire exploser quelque chose, ou fait tomber Hellboy dans un trou du plancher. Que cette alternance soit dictée par un sens sophistiqué du rythme ou simplement par un refus acharné de se laisser cataloguer, le résultat final est un équilibre de maestro.

Arrivé au milieu de *Au nom du Diable*, Mignola péta un plomb. L'histoire ne marchait pas. Il s'aperçut que les deux premiers numéros ne reprenaient pas systématiquement tout ce qu'il avait dans les trois premiers, et que la conclusion tomberait à plat. La mini-série allait être une catastrophe. Tout le monde la trouverait nulle. Il était bon pour la casse.

Je n'essaie pas de diminuer le problème – *Au nom du Diable* ne fonctionnait pas comme il l'avait prévu au départ, et la nouvelle fin qu'il proposait, roulé en boule sur le tapis de son appartement à Portland, apportait une nette amélioration. Mais depuis, c'est pareil à chaque fois. Je n'étais pas là pour *Les Germes de la destruction* ; peut-être les choses se sont-elles mieux passées cette fois-là, et les crises de panique qu'il a depuis sur chaque histoire ne sont-elles que la résurgence du stress post-traumatique de *Au nom du Diable*.

Il me raconte qu'il lui fallut une semaine pour dessiner une page, alors que je sais qu'il ne s'y est mis que deux jours plus tôt. Il décrète qu'une histoire est rasoire ou débile. L'équilibre qu'il voulait établir s'est cassé la figure, et le dessin est hideux. « Celui-là ne fonctionne pas, mais le prochain sera bon, alors ça ira. » Je jure devant Dieu qu'il dit ça presque à chaque fois. Il l'a dit pour *Le Cadavre*, si je me souviens bien, il l'a dit pour *Têtes*, deux de ses histoires préférées de ces dix dernières années.

À l'époque où il vivait à Portland, nous avons mis au point une approche très particulière de la couleur, qui a suscité beaucoup de commentaires de la part des lecteurs. Dès le début, avec Mark Chiarello, Matt Hollingsworth et James Sinclair, nous avons eu de grands coloristes, parmi les meilleurs du milieu, ce qui a contribué à mettre en valeur l'*art* d'Hellboy.

Mignola a toujours ces idées à lui sur la couleur, des idées très précises qu'il avait déjà en tête en réalisant les dessins et l'encrage – et souvent même, dès la conception de l'histoire. La communication entre Mignola et son coloriste était une chose essentielle, qui a atteint son point culminant quand Dave Stewart a repris le flambeau en 1998.

Dave était chargé de l'exécution des couleurs de James Sinclair sur la série ; à partir des modèles que James peignait sur des photocopies des pages, il effectuait la colorisation sur ordinateur. Mignola recevait des épreuves et demandait des corrections. On discutait ensemble des changements, puis je travaillais avec Dave à leur exécution. Ce processus nous a permis à Dave et à moi d'acquérir une grande sensibilité aux désirs de Mignola. Les changements qu'il demandait étaient bien plus parlants que les instructions initiales qu'il donnait à James par téléphone.

J'ai déjà entendu des gens dire qu'*Hellboy* était le comics le plus facile à mettre en couleurs – « C'est simple, c'est rouge et noir, ou noir et rouge. » J'ai même entendu quelqu'un le dire à Dave. Quand je vois un coloriste qui essaie d'imiter *Hellboy* - et beaucoup des planches qui passent par mon bureau font des emprunts à un aspect ou un autre d'*Hellboy* – l'effet général est gris, ou trop monochrome. Ce n'est pas ce qu'on vise dans *Hellboy* ; ce n'est pas ce dont on parlait tous les trois quand on passait huit heures en réunion de travail chez Dave sur un seul numéro, en cherchant à ce que chaque case soit au point, jusqu'à ce qu'on finisse par s'embrouiller complètement à force de regarder l'ordinateur.

L'approche vers laquelle Mignola a toujours tendu, à laquelle il est parvenu avec Dave, c'est cette fameuse approche à deux plans que j'ai mentionnée plus haut, qui consiste à faire appel à un espace positif/négatif pour rendre chaque image plus forte et lui donner valeur d'icône. Mignola maîtrise si bien cette approche dans son dessin que même si des noirs parsèment aussi bien le premier plan que l'arrière-plan, l'un des deux sera lu comme du blanc, et l'autre comme du noir.

Si le contraste est d'une importance capitale, la subtilité n'est pas en reste, ce qui explique pourquoi certains font l'erreur d'analyser la couleur de Mignola comme monochrome. Sauf si l'action l'impose, les couleurs n'ont pas besoin de hurler - Mike fait parfois remarquer qu'une couleur donnée « a l'air de venir d'une autre planète » que le reste de la page, de la scène ou de la case. Dave doit savoir nuancer les impératifs du contraste ; il doit réussir à détacher un objet, à attirer l'attention dessus, sans pour autant créer une discordance avec le reste de la page. Dans la nouvelle *Au Revoir, Mister Tod*, on a littéralement essayé dix couleurs pour le tee-shirt de la fille - et vérifié le rendu dans toutes les cases où elle apparaissait - avant de trancher. Dave a certainement gagné son engagement à vie sur *Hellboy* avec une histoire - *Têtes*, l'une de ses premières - grâce à la manière dont il a fait surgir les langues en violet sur le fond ocre des têtes coupées, une combinaison de couleurs qu'il a trouvé sans indications. Mike ne sait pas toujours ce qu'il veut à l'avance.

Ce qui ne l'empêchera pas d'insister jusqu'à ce que ce soit au point... une habitude dont cet ouvrage récolte les fruits. Reportez-vous à la section consacrée au *Troisième souhait*. Si Mike n'était pas un perfectionniste doublé d'un fou à lier, nous ne serions pas en mesure de présenter trois couvertures refusées - par l'auteur lui-même - pour le second numéro d'une mini-série. Nous ne disposerions pas de toutes ces pages presque achevées et abandonnées, parce qu'il a pensé entre-temps à une autre manière d'aborder la scène.

Depuis que Mignola est reparti vivre à New York, j'essaie de l'appeler presque tous les matins dès mon arrivée au bureau, ici sur la côte Ouest. Ce matin, c'était la panique. Sa femme a une pneumonie. Sa fille est à la maison pour les vacances de Thanksgiving ; il travaille à une histoire pour une anthologie sur les maisons hantées, que je supervise, et il doit trouver un nom pour la société secrète dont les lecteurs apprendront un jour qu'elle est à la source de la plupart des mystères modernes de l'univers d'Hellboy. Il s'est débarrassé de toutes les autres corvées – les couvertures qu'il avait accepté de faire pour d'autres, les dessins pour le merchandising que nous l'avons persuadé de réaliser, et le supplice chinois que représente la préparation de ce *Art of*. Il n'est jamais aussi heureux qu'à ces moments-là - quand il peut s'asseoir pour travailler sur une histoire qu'il trimballe dans sa tête depuis Dieu sait combien de temps.

Jusqu'à ce que tout dérape et qu'il se mette à douter de l'histoire, à trouver l'humour lourd, les moments lents prétentieux, et la trame cliché. Il se décompose. Et il s'excite.

Depuis le premier numéro d'*Hellboy* paru en mars 1994, Mignola présente aux lecteurs un ahurissant mélange de nazis, de scientifiques fous, de folklore européen, de scènes de bagarre dignes de Jack Kirby, de décors à l'atmosphère suintante telle qu'on n'en décrivait plus depuis le XIX^e^ siècle, et d'une brochette de méchants inhumains empruntés à parts égales aux histoires de H.P. Lovecraft et aux films de monstres en combinaisons de caoutchouc des années 50. Toutes choses que nous avions déjà vues utilisées à gauche et à droite, avec un impact moindre. Mais tel un alchimiste, Mignola transforme ce matériel grossier en or narratif pur, lui donne un éclat neuf, et nous offre le chef-d'œuvre du comics des années 90, qui reste encore à égaler alors que nous entrons dans le XXIe siècle.

Le présent ouvrage nous propose d'apporter un nouvel éclairage sur une série chérie par les fans depuis son lancement, et admirée par les autres dessinateurs, au point que j'ai entendu certains en parler avec conviction, et admettre ensuite qu'à vrai dire, ils ne l'avaient pas encore vraiment lue. La raison en est que presque toujours, *Hellboy* attire d'abord par le dessin. C'est pourquoi nous vous proposons un échantillonnage des meilleurs travaux, incluant aussi bien des illustrations à usage promotionnel éphémère, que des aperçus inédits sur la production et les carnets de croquis de Mignola depuis ses débuts. Nous avons également choisi d'insérer quelques planches, car il nous a semblé qu'on ne pouvait pas représenter fidèlement son travail sans montrer un peu ses histoires. Le dessin et l'histoire fonctionnent ici comme un tout, comme dans toutes les meilleures bandes dessinées, dans un équilibre subtil.

Régalez-vous

Scott Allie
Portland, Oregon
Novembre 2002

Le premier portrait de Hellboy.

PRÉFACE

À PROPOS DE CET OUVRAGE

Ce livre se veut une célébration de Hellboy et (peut-être encore plus important) son évolution – et celle de son monde - depuis plus de deux décennies. L'idée est de montrer l'évolution de son univers, depuis le simple dessin d'un gros monstre mal peigné jusqu'au développement de tout un paquet de livres, habités par tout un paquet de personnages, fonctionnant tous dans le même monde, s'inscrivant dans le même fil historique et racontant tous des bribes d'un même vaste récit. Lorsque j'ai commencé *Hellboy*, mon seul but était de réaliser le genre de série que j'aurais eu envie de lire. Une chance pour moi que personne ne l'ait fait à ma place, parce que créer ce monde et le voir grandir ont été la plus grande joie de ma carrière. Je n'y serais jamais arrivé seul (j'y reviendrai), mais puisque j'étais à l'origine de l'aventure, Scott Allie et moi avons décidé de maintenir le projecteur sur mon travail. De sorte que, outre l'évolution du monde de Hellboy, vous remarquerez aussi, j'espère, celle de mes dessins. *Personnellement*, je vois cela comme une évolution. Si vous faites partie de ceux qui regrettent tous les petits traits que j'employais autrefois, vous pourriez appeler cela une… désévolution. Chacun sa définition.

Je me suis efforcé de sélectionner mes illustrations préférées. Je préfère mon style plus récent, mais j'ai quand même tenu à inclure assez de dessins de la première époque pour donner une image claire de ce qu'était l'univers de Hellboy alors, et permettre de mieux mesurer son évolution ultérieure.

À PROPOS DE LA PAGE 205…

J'ai une vraie relation amour-haine avec la peinture. Chaque fois que j'en fais, je jure qu'on ne m'y reprendra plus, et six mois plus tard, je trépigne d'envie de recommencer. Ce livre contient plusieurs exemples de tableaux achevés, mais celui de la page 205 ne l'est qu'à moitié. Cela vous donnera une idée de ma technique (ou de son absence). Je commence par définir les zones d'ombre et de lumière par un lavis à l'encre, avant de superposer dessus des couches d'aquarelle. Le Hellboy qui figure au milieu de ce tableau-ci en est encore à cette première étape de lavis, alors que certains des espèces de petits anges sont presque terminés. Je ne serais pas fichu de dire pourquoi j'ai laissé tomber celui-là – ça ne devait pas être le bon jour.

ET MAINTENANT, QUELQUES REMERCIEMENTS :

D'abord, à mon épouse Christine. C'est elle qui m'a gentiment suggéré d'essayer d'inventer mon propre personnage. Puis, après ma première mini-série, alors que j'envisageais de reprendre mon travail chez DC Comics pour dessiner un nouveau Batman, c'est encore elle qui m'a suggéré de créer plutôt une autre série : *Hellboy*. Sans elle, rien de tout ceci n'existerait (à part peut-être le gars velu de la page 9).

Ensuite, à John Byrne. John a fait le scénario de la première série de *Hellboy*, et je n'aurais peut-être pas eu l'assurance d'essayer d'inventer mon premier personnage sans son aide. Du moins sûrement pas dès 1994. Je tremble de penser où j'en serais aujourd'hui s'il n'avait pas été là alors.

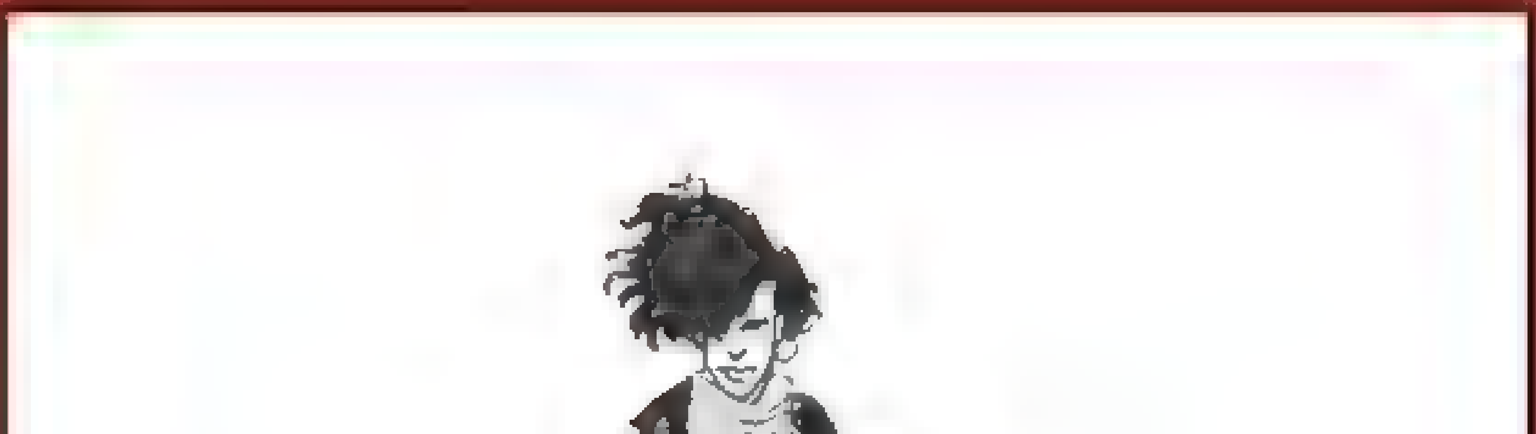
Je remercie Mike Richardson pour avoir dit oui à un illustrateur pas super commercial lorsqu'il lui a exprimé son désir de réaliser une bande dessinée intitulée *Hellboy*. Mike a accepté sans voir un seul dessin, et je ne me souviens même pas qu'il m'ait demandé quel était le sujet. Je suis à peu près sûr qu'aucun autre éditeur n'en aurait fait autant.

Merci à Barbara Kesel, l'éditrice qui a suivi les tout premiers *Hellboy*, et à Scott Allie, qui a suivi tout le reste. Scott fait également office d'échantillon représentatif pour nos sondages, de co-scénariste et de psy malgré lui. C'est globalement lui qui a organisé ma vie depuis les débuts de la série, et je n'ai pas les mots pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour moi. Au lieu d'essayer, je préfère lui dédier ce livre et lui promettre de me bouger les fesses au cours des années à venir.

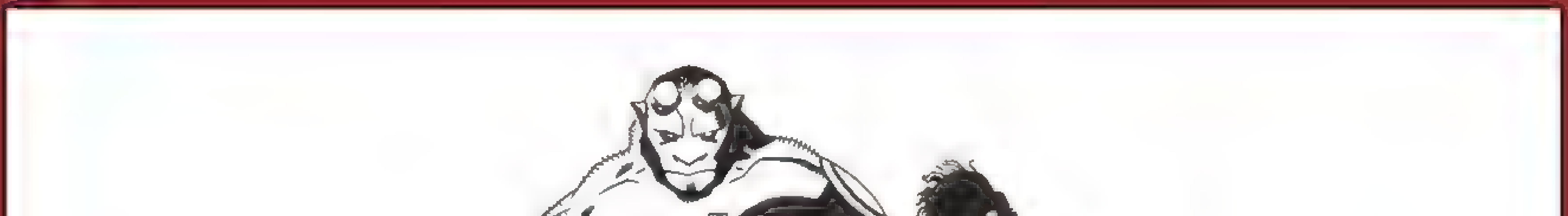
Merci à tous les coloristes qui ont dû me supporter au fil du temps– à commencer par le grand Dave Stewart, l'un des ciments qui font tenir tout l'univers Hellboy/B.P.R.D.

Et enfin, mes remerciements à tous les autres illustrateurs, scénaristes, graphistes et lettreurs qui ont contribué à bâtir ce monde. Un merci tout particulier à John Arcudi, qui a assuré le plus gros du boulot pendant de longues années ; à Guy Davis, qui, avec John, a énormément contribué à façonner le B.P.R.D pour en faire ce qu'il est devenu ; et à Duncan Fegredo et Richard Corben, qui ont tant fait pour maintenir Hellboy en vie jusqu'à la fin.

Et merci, bien sûr, à nos fans,



Premières études de personnages, incluant un Raspoutine plus massif et un Abe Sapien à l'apparence plus humaine.

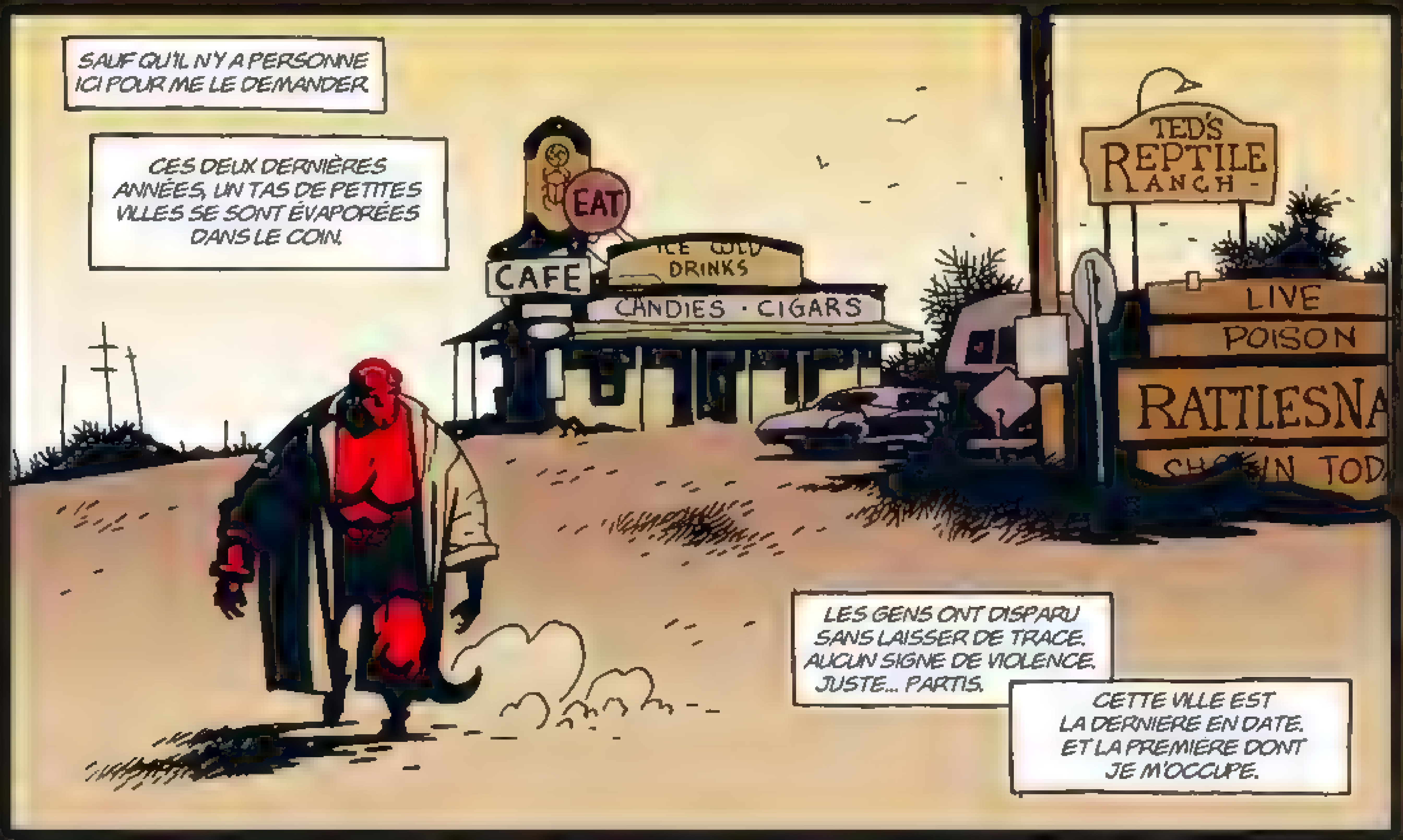


La première scène de groupe, présentant deux personnages qui ne figurèrent jamais dans les ouvrages. Initialement, Mignola avait prévu de traiter *Hellboy* davantage comme une bande dessinée de super-héros.

Extrait du premier carnet de croquis de Mignola – le personnage de l'Ectoplasme qui n'est jamais apparu sous cette forme dans la bande dessinée. Il fit surface dans la série *Zombie World*, où le collaborateur de Mignola, Pat McEown, le transforma complètement. L'idée fut reprise pour la première série de *B.P.R.D.* (Bureau de Recherche et de Défense sur le Paranormal), sous l'identité de Johann Kraus (voir page 153).

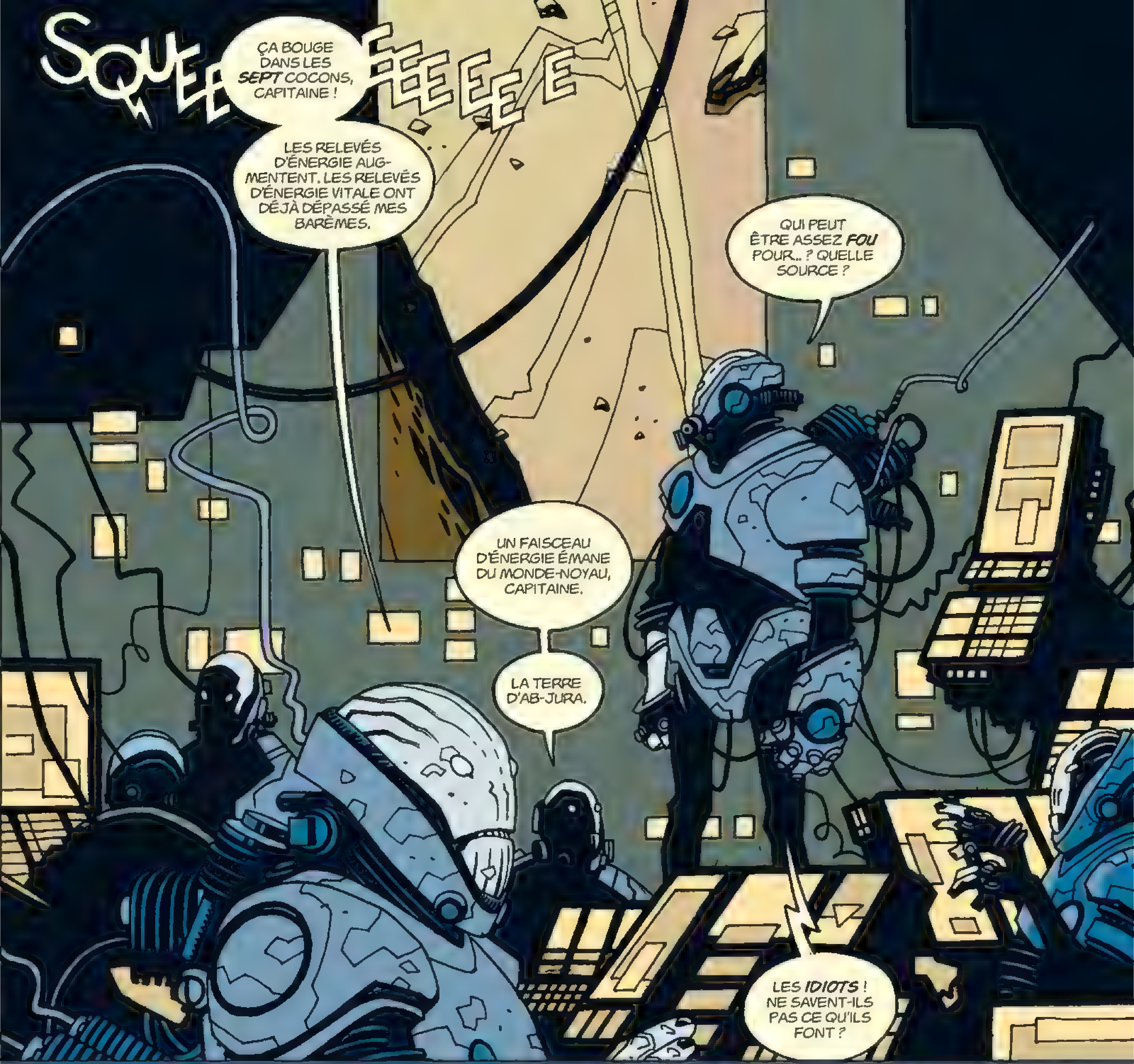
Ci-contre : Zombie World vol. 2, illustration de couverture.

MIGNOLA



Ci-dessus : Extrait de la première histoire de *Hellboy*, initialement publiée dans le *San Diego Comic-Con Comics* #2 en août 1993.
Ci-contre : Extrait de la deuxième histoire, parue dans le *Comics Buyer's Guide*.
Les deux histoires ont été scénarisées par John Byrne, également coscénariste des *Germes de la destruction*.

MIKE MIGNOLA'S
HELLBOY™
LE PLUS GRAND ENQUÊTEUR DU PARANORMAL AU MONDE.
PAS UN GESTE ! JE NE SAIS PAS CE QUE VOUS FAITES...
... MAIS ÇA NE ME PLAÎT PAS !
BRUTUS ! DÉTRUIS CET INTRUS ! RIEN NE DOIT EMPÊCHER LE TRANSFERT DES FLUIDES NUTRITIFS !
AR-ROUH...
NON...
PITIÉ...
LA CERVELLE-EN-BOUTEILLE EST HERMAN VON KLEMPT. DOCTEUR HERMAN VON KLEMPT, POUR CEUX QUE LES TITRES INTÉRESSENT.
© MIGNOLA 93



Ci-contre : La toute première page du premier carnet de croquis de Hellboy. Ces extraterrestres n'ont jamais fait l'objet d'une explication. Ils sont apparus dans une page de la première série, *Les Germes de la destruction* (ci-dessus), et sept ans plus tard dans *Le Ver conquérant* (à droite).

N.D.E. : Une mini-série intitulée The Visitor *a été publiée en 2017 qui revient sur ces personnages et cette séquence.*

En haut : La séquence opposant Hellboy au monstre-grenouille dans *Les Germes de la destruction*.
Ci-dessus : Découpage extrait du carnet de croquis de Mignola et (ci-contre) illustration définitive parue dans le volume 1.

IMPERMÉABLES À LA PRIÈRE ET AUX SUPPLICATIONS. ILS SONT LE SERPENT. ILS SONT LA BÊTE DÉCHAÎNÉE. L'OURAGAN.
ILS SONT LE VENT MAUVAIS, LE SOUFFLE QUI ANNONCE LA TEMPÊTE MALÉFIQUE. ILS SONT LES ENFANTS TERRIFIANTS, HÉRAUTS DE PESTILENCE, PILIERS DU TRÔNE D'ERESHIGAL.
AUGMENTE LA PUISSANCE. NE LAISSE PAS RETOMBER LE NIVEAU.
PAS QUES-TION.
SI ÇA DURE ENCORE LONG-TEMPS COMME ÇA...
"... ON COURT LE RISQUE DE CRAMER LES FILAMENTS PRIMAIRES."
ILS SONT LA CRUE TORRENTUEUSE QUI RECOUVRE LA TERRE. SEPT DIEUX DE POUVOIR, SEPT DÉMONS D'OPPRESSION. SEPT AU FIRMAMENT ET SEPT SUR LA TERRE.

Couverture des *Germes de la destruction* vol.1*. Couleurs de Mark Chiarello. 1994. Le cercle figurant en bas à droite renfermait initialement une illustration extraite de *Monkeyman and O'Brien,* la série d'Art Adams parue en accompagnement.

*N.D.T. : Sauf indication contraire dans la légende, toutes les couvertures auxquelles il est fait référence dans le présent ouvrage, sont celles des éditions américaines.

Légende : *Hellboy : Les Germes de la destruction*. Planche originale. Page 8. 1994.

Ci-dessus : Illustration à usage promotionnel non utilisée.

Ci-contre : Illustration à usage promotionnel publiée dans le catalogue d'un festival new-yorkais.

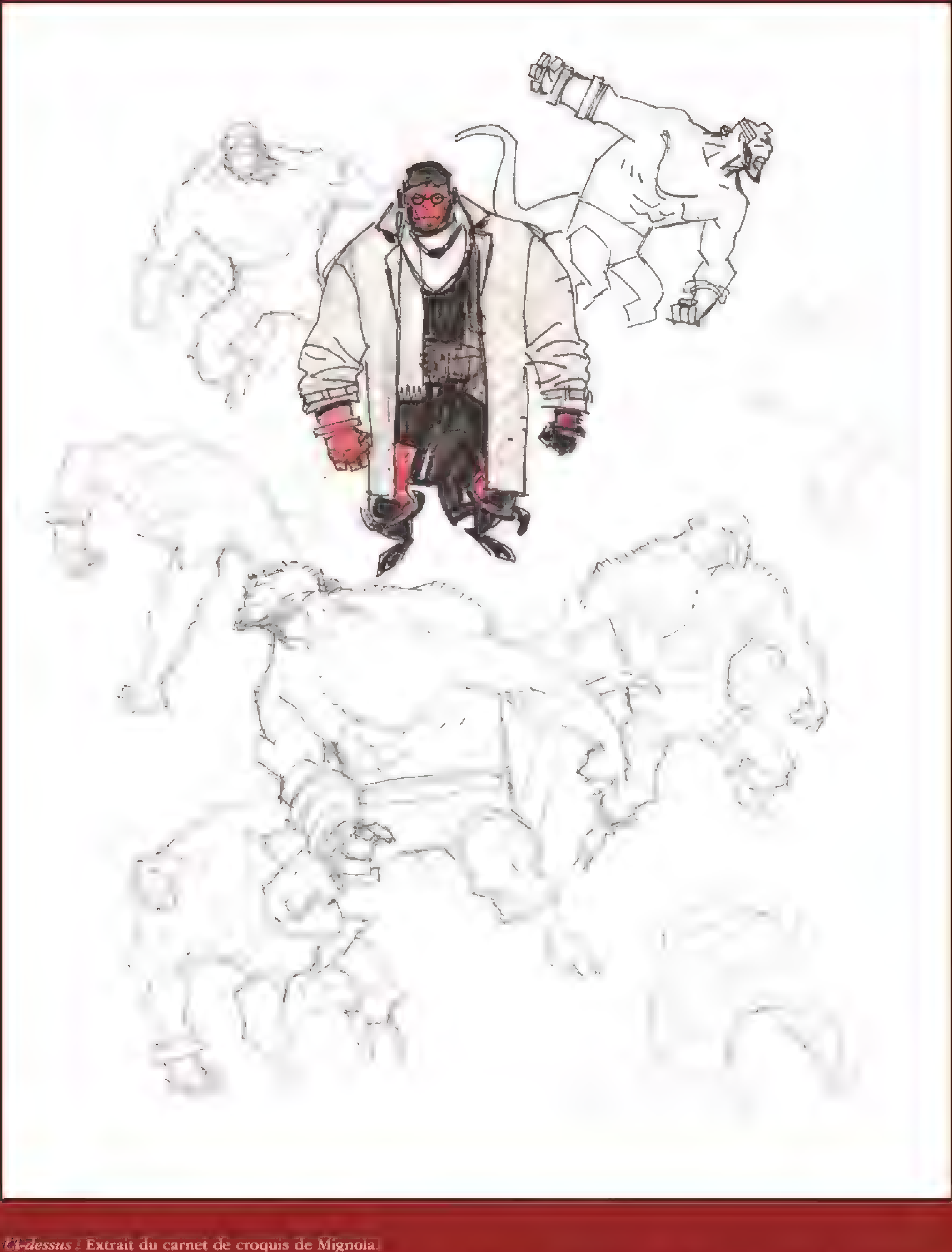
Pages 25 à 28 : Couvertures et illustration d'intérieur des *Germes de la Destruction*.

MIGNOLA
94

MIGNOLA
94

ET ICI, PEUT-ÊTRE, AI-JE ENFIN DÉBUSQUÉ LES COUPABLES.
CE LIEU N'EST DONC PAS TOTALEMENT PRIVÉ DE VIE.
MAIS...
... QUELLE ESPÈCE DE VIE ?

Illustration pour le calendrier de *Capital City Distribution.*



Ci-dessus : Extrait du carnet de croquis de Mignola.

Page ci-contre : La première peinture de Hellboy, publiée dans la version cartonnée à tirage limité des *Germes de la destruction.* Toutes les peintures de cet ouvrage ont été exécutées à l'encre et à l'aquarelle.

Illustrations publiées dans l'édition cartonnée.

Pages 34 à 39: Couvertures et pages intérieures des *Loups de Saint-Auguste*, histoire publiée en série dans les numéros 88 à 91 de *Dark Horse Presents*.

MIGNOLA

LA BÊTE
SOIS DONC UN POISSON ROUGE, JE M'EN TAPE !
TU VAS PRENDRE LA PILE !

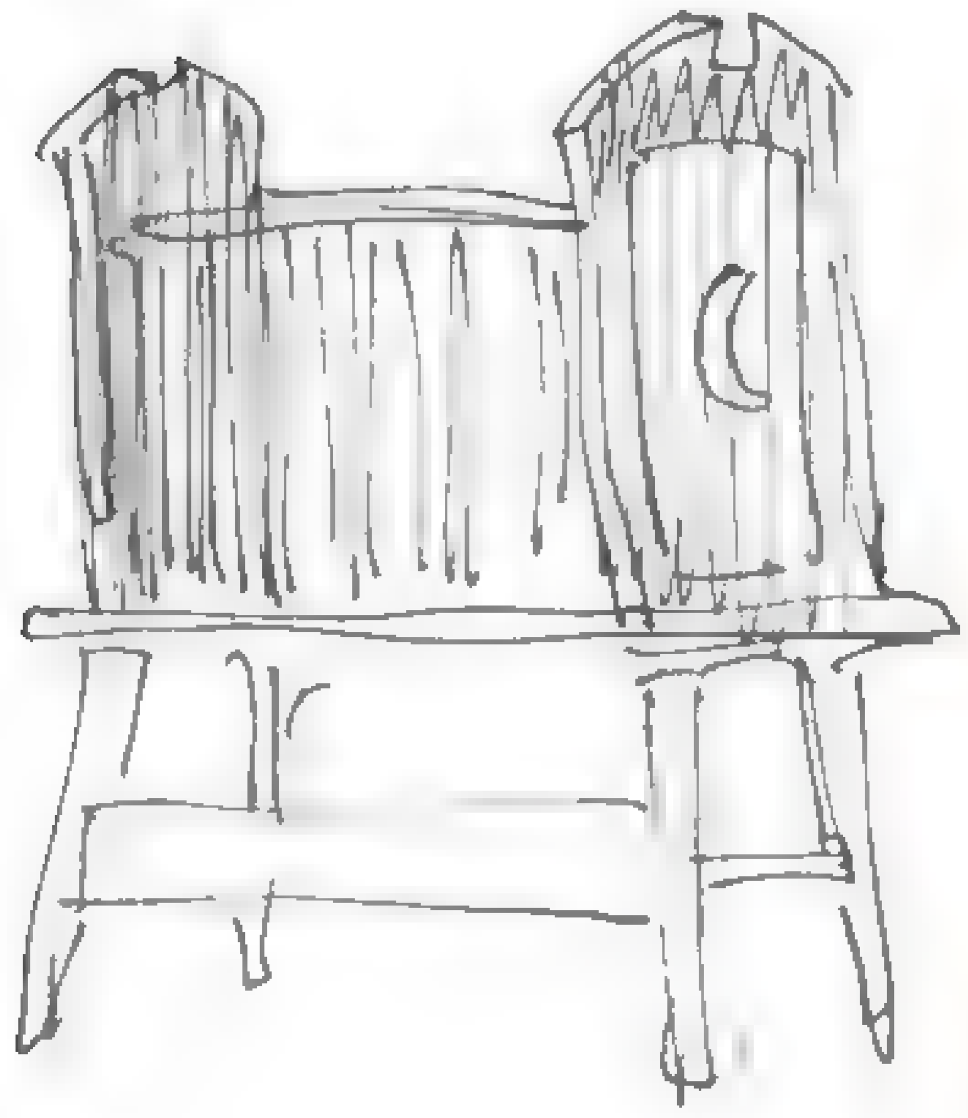
MIGNOLA

OH.
RAAR
THUD

Couverture non utilisée, destinée au chapitre 4 des *Loups de Saint-Auguste.*

Ci-contre : Couverture des *Loups.* Il s'agit de la première couverture réalisée par Mignola sur des « bleus ». L'illustrateur commence par faire un dessin au trait qui est ensuite reproduit sur du papier cartonné dans un bleu qui ne passe pas lors de la reproduction. Il peint ensuite à la gouache par-dessus le trait bleu. Enfin, les contours au noir sont imprimés par-dessus la peinture.

MIGNOLA



Croquis et case descriptive de la maison de famille dans la nouvelle *Le Cadavre*.

Le Cadavre reste l'une des histoires les plus appréciées d'*Hellboy*, et l'une des préférées de l'auteur lui-même. La page de droite est un parfait exemple de la façon dont Mignola maîtrise le rythme et les couleurs. L'histoire a été publiée initialement en série dans le catalogue de *Capital City Distribution*.

Après *Les Germes de la destruction* et *Les Loups*, Mignola décida de ne plus faire de planches sur fond noir. Il affirme que le système classique du fond blanc rend la narration plus claire.

TIC
SALUT LES GARS.
JE CHERCHE UN BÉBÉ.
UN BÉBÉ ?

MIGNOLA

Une case du *Cadavre*.

Ci-contre : Couverture du *Cadavre et les Bottes de fer*, réédition du *Cadavre* incluant une nouvelle histoire.

Illustrations des gardes d'ouverture du *Cadavre* et du titre suivant, *Au nom du Diable*.

Le Cadavre et Bottes de fer. Page 1.
Couleurs de Matt Hollingsworth. 1996.

Illustration de couverture de *Hellboy : Au Nom du Diable* #2. Mise en couleurs à la gouache par Mike Mignola. 1996.

Tirage limité,
publié par
Wildstorm.

Recherches de couvertures pour le volume 1 de *Au nom du Diable*. Mignola a, pour cette couverture, réalisé trois illustrations et deux mises en couleurs.

Ci-contre : La première couverture, abandonnée parce que Hellboy semblait n'avoir qu'une jambe.

MIGNOLA
95

MIGNOLA
95

Ci-dessus : Planche promotionnelle pour Diamond Comics Distribution. La mini-série parut finalement en cinq épisodes, et *Monkeyman and O'Brien* fut publié sans les histoires de Hellboy. Trois des quatre histoires annoncées furent éditées ailleurs ultérieurement.

Ci-contre : La deuxième couverture non utilisée.

Croquis et illustration définitive pour la couverture de *Au nom du Diable* tome 1.

Pages 55 à 56 : Les autres couvertures et la page préférée de Mignola dans cette série.

666
MIGNOLA
2 96 3

ON DIRAIT DE LA PEAU, MAIS C'EST FROID.
C'EST UN HOMUNCULE. J'EN AI VU UN À PRAGUE EN 1982, MAIS J'IGNORAIS QU'IL Y EN AVAIT DE CETTE TAILLE. HABITUELLE-MENT, ILS SONT PLUS PETITS.
UN HOMUN-QUOI ?
UN ÊTRE ARTIFICIEL FAIT DE SANG ET D'HERBES, MACÉRÉ DANS UN VASE ET INCUBÉ DANS DE LA LITIÈRE DE CHEVAL.
UN BÉBÉ-ÉPROUVETTE MÉDIÉVAL.
EH BEN, IL EST MOCHE.
ET CE TROU, DANS SA POITRINE ?
ÇA, JE L'IGNORE.
ON DIRAIT DES GRIMOIRES. ILS NOUS EN DIRONT PEUT-ÊTRE PLUS.
MAIS EN QUELLE *LANGUE* SONT-ILS ?
EUH... MISS SHERMAN ?
BON DIEU, LIZ...
NE LE TOUCHE PAS !

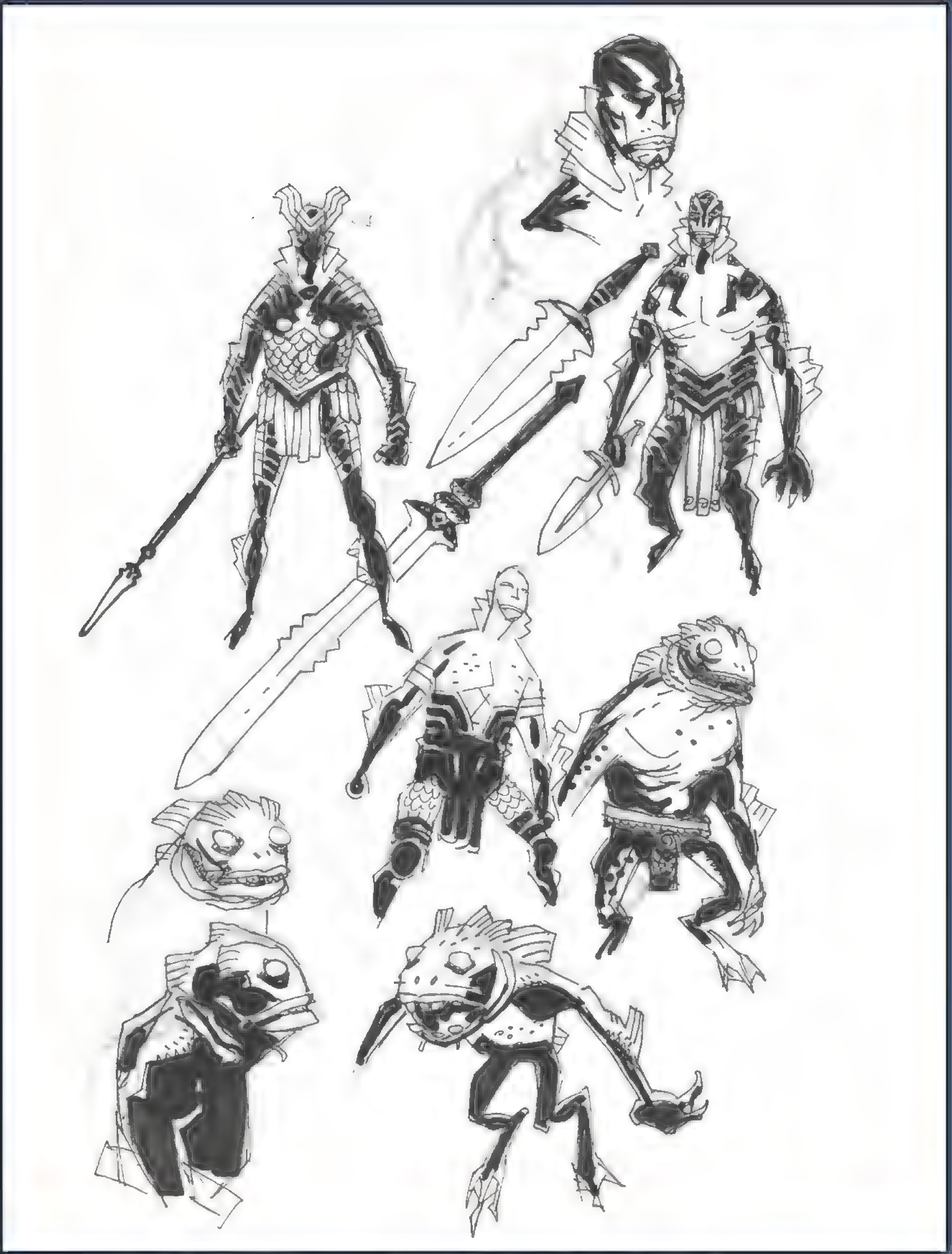
MIGNOLA
3 96 10

MIGNOLA
96

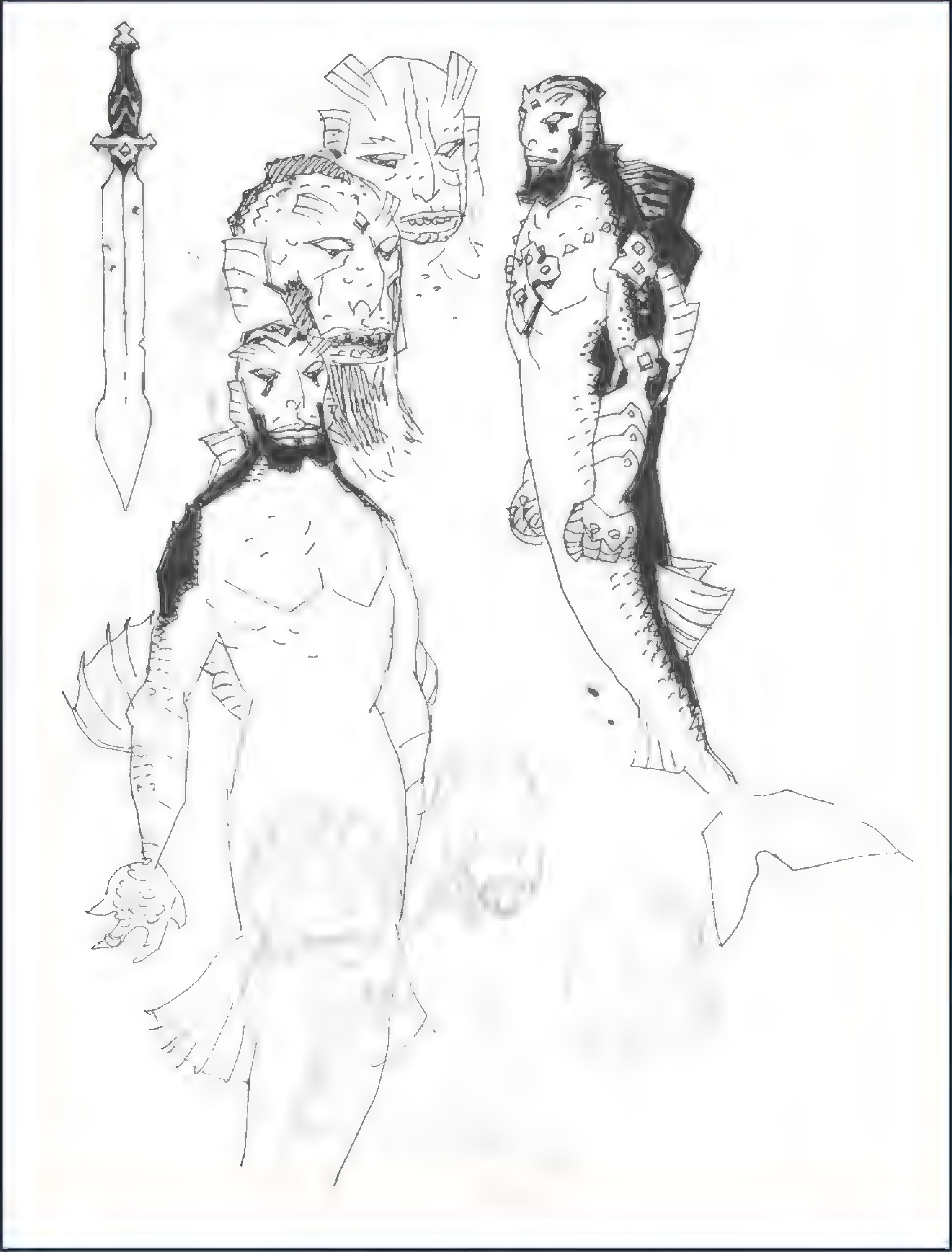
Affiche promotionnelle pour *Au nom du Diable*.

Couverture originale de l'album de [illegible] du Diable
[illegible] Affiche publiée par [illegible]

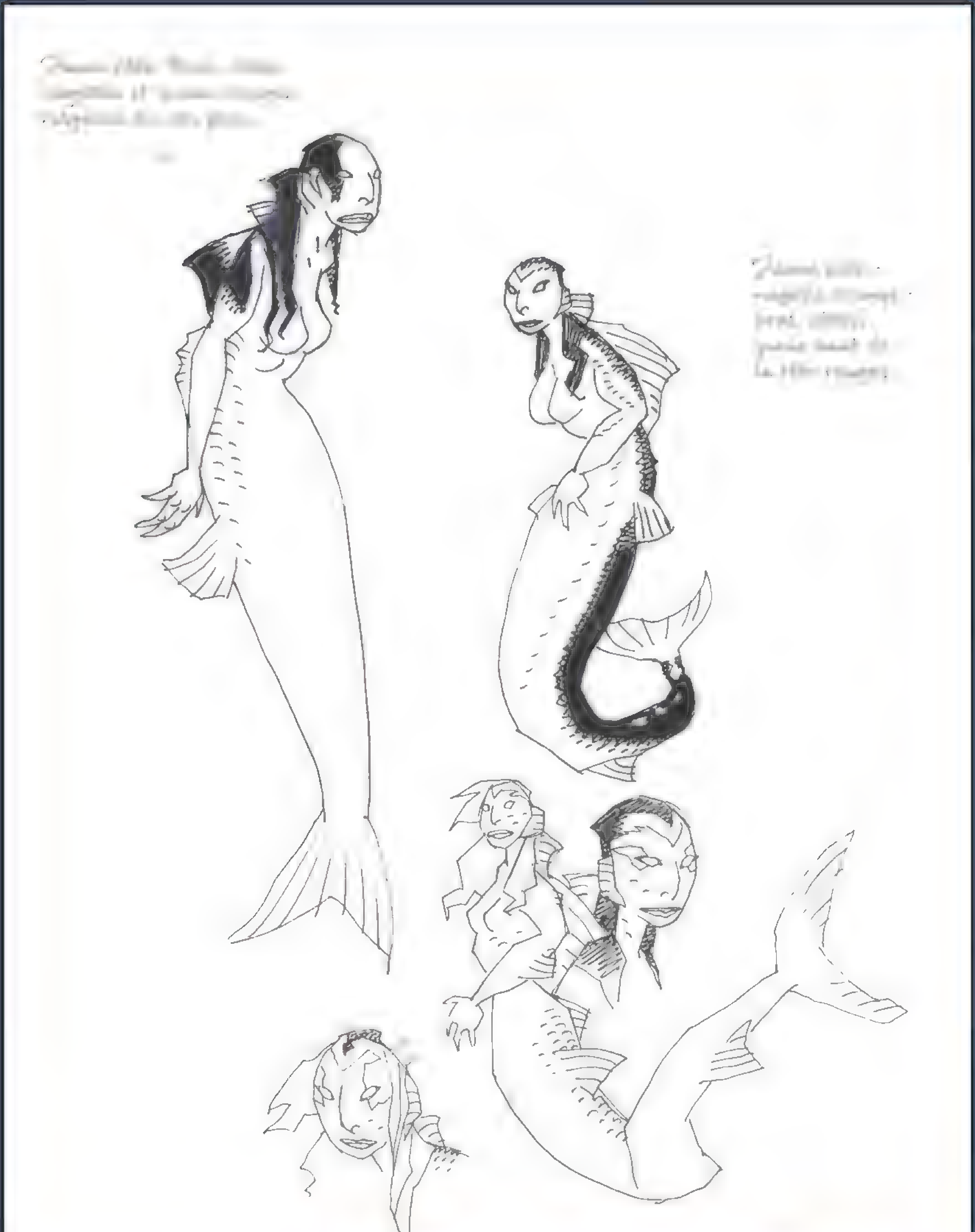
MIGNOLA
97



Extraits du carnet de croquis de Mignola (vers 1996) pour une série abandonnée, intitulée *Dark and Terrible*



Premiers croquis pour *Le Troisième Souhait* datant de la même époque que les recherches pour *Dark and Terrible*



Mignola a mûri *Le Troisième Souhait* pendant cinq ans avant de commencer à le dessiner. Pendant un temps, il était prévu que Kevin Nowlan dessine cette histoire – voir la sirène de Nowlan au dos du recueil *Au nom du Diable*.

D'autres créatures déroutantes tirées du carnet de croquis, datant de la même époque que les dessins pour *The Dark and Terrible* et *Le Troisième Souhait*.

À gauche : Illustration de quatrième de couverture non utilisée. À noter, la référence à « Legend », une marque éphemere de Dark Horse dans laquelle Hellboy occupa une place de choix.

Ci-dessus : Dessin réalisé pour un concours organisé par le magazine *Wizard*. Outre l'original, le gagnant recevait des ouvrages de la bibliothèque de Mignola qui l'avaient influencé dans la création de Hellboy – des livres sur le paranormal (recouvrant aussi bien des classiques que des rééditions d'extraits de magazines), le folklore et la mythologie.

Ci-contre : Couverture pour le *Comics Journal*.

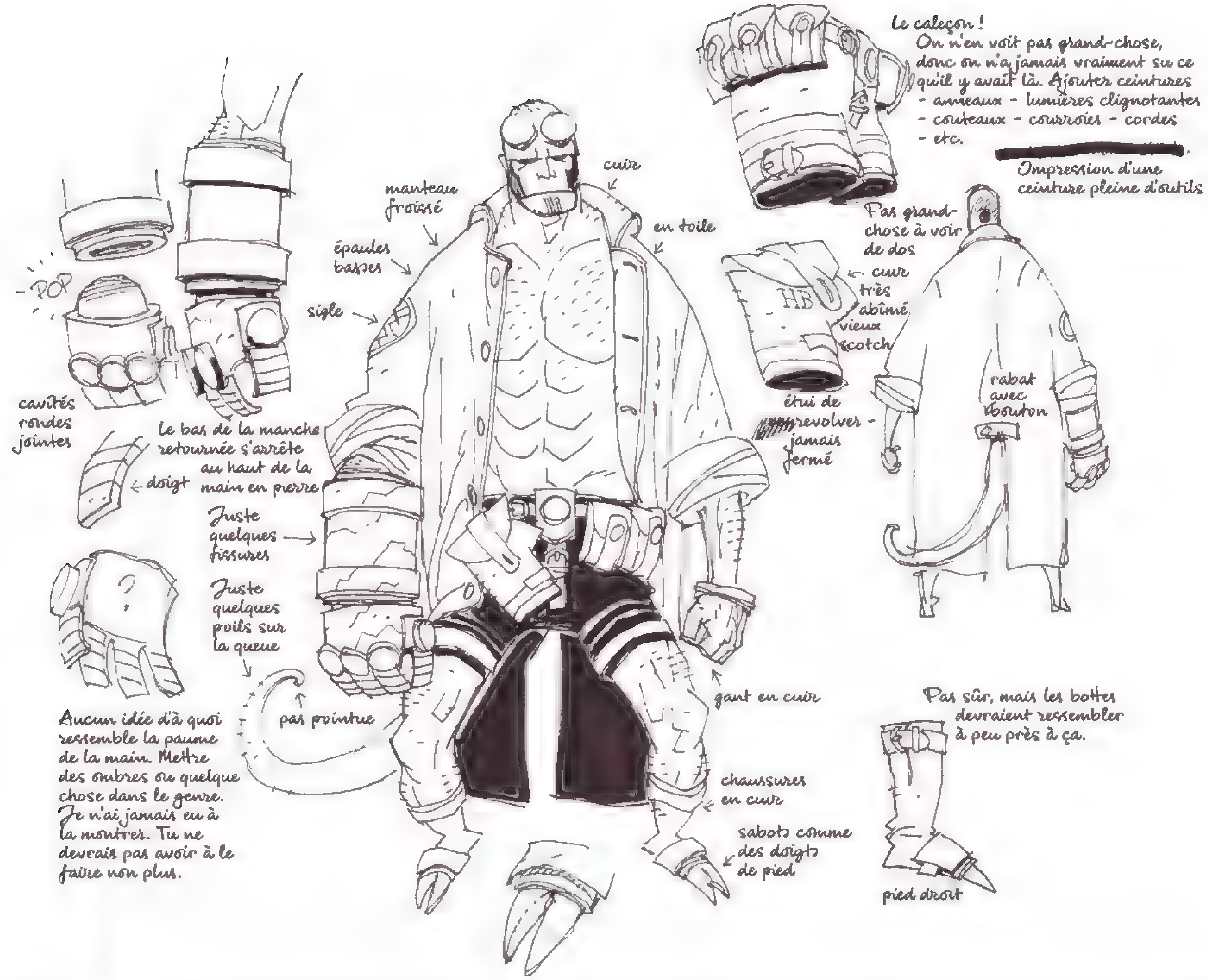
M.R. JAMES
MIGNOLA
1996
HPL
R E H

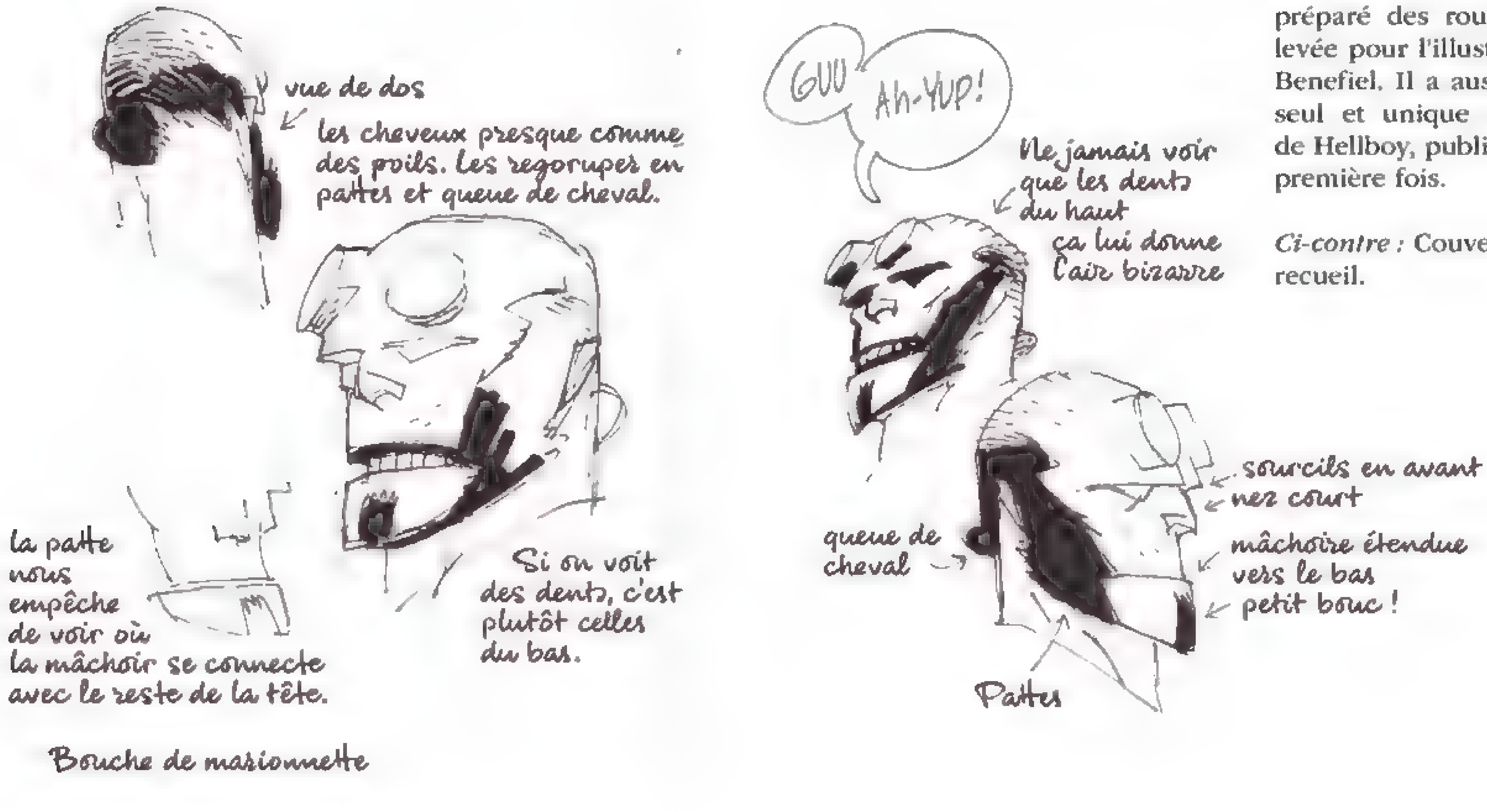
Batman is a trademark of and © DC Comics. Tous droits réservés.
Concrete ® & © 1996 Paul Chadwick. Concrete is a registered trademark of Paul Chadwick.
Bone © & ™ 1996 Jeff Smith. The Spirit ® & © 1996 Will Eisner. The Spirit is a registered trademark of Will Eisner.

Illustrations réalisées pour le programme de *Wondercon* (ci-contre) et pour un catalogue de *Graphitti Designs*, toutes deux recolorisées pour le présent ouvrage.

Couverture non utilisée pour la rencontre entre Hellboy et Ghost (un personnage de Dark Horse). La version définitive ci-contre.

MIGNOLA
2 96 5





Mignola a écrit le scénario de la série *Hellboy/Ghost* et préparé des roughs à main levée pour l'illustrateur Scott Benefiel. Il a aussi réalisé le seul et unique *model sheet* de Hellboy, publié ici pour la première fois.

Ci-contre : Couverture du recueil.

MIGNOLA
2 97 12

Couvertures du titre *Presque colosse* publié en deux volumes

MIGNOLA
96

The Lost Army, premier roman des aventures de Hellboy, écrit par Christopher Golden, est paru en 1997.
Ci-dessus et pages 80-81 : Illustrations réalisées par Mignola pour le roman.

Page ci-contre : Illustration de couverture.

MIGNOLA
96

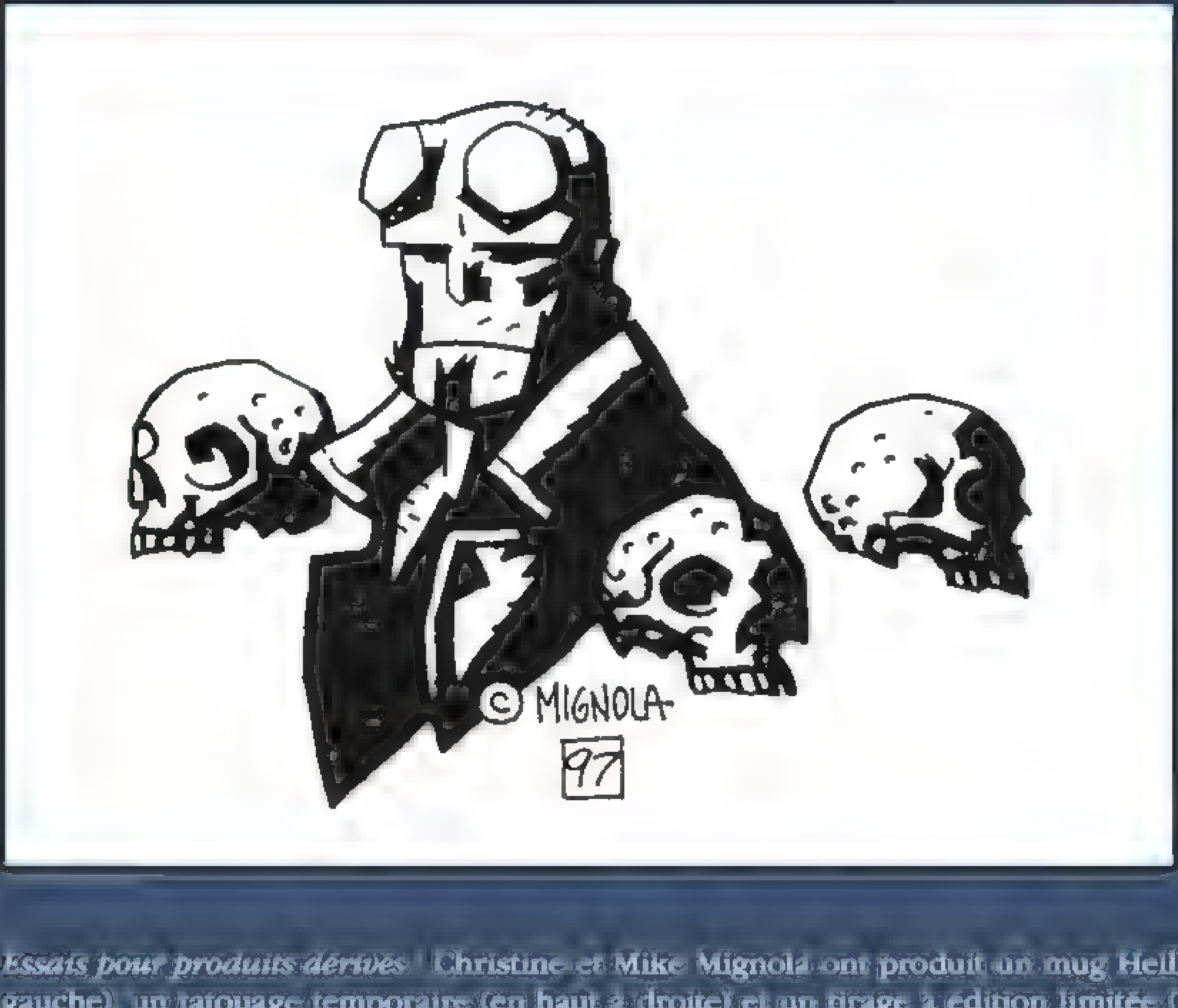
MIGNOLA
96

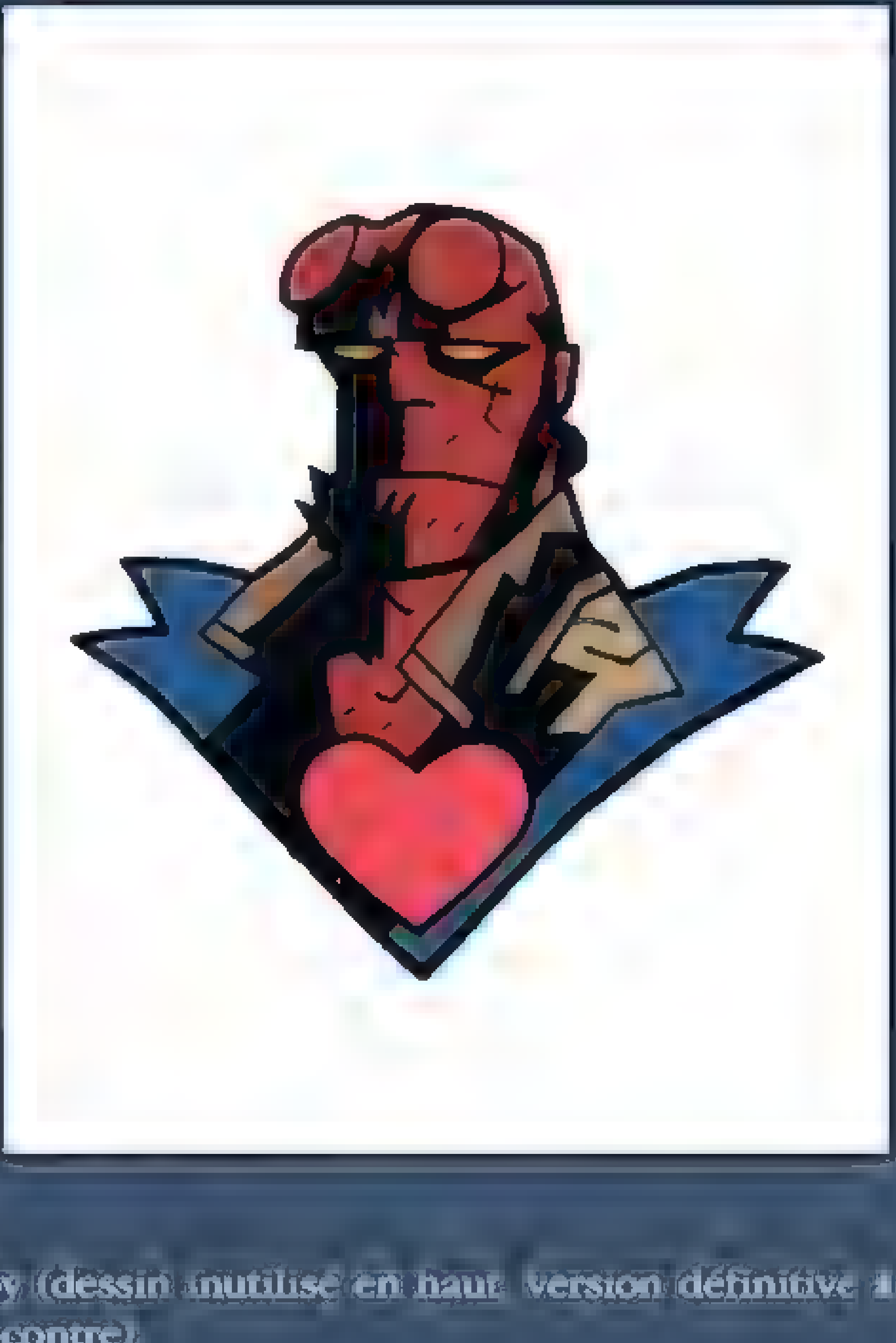
MIGNOLA
96

Croquis et illustration définitve d'une couverture non utilisée, exécutée pour la seconde édition des *Germes de la destruction*. Mignola a finalement opté pour une couverture plus classique, colorisée à l'ordinateur. Cette image a cependant été offerte ultérieurement comme lithographie signée.

M
97

Abe Sapien : Tambours des Morts (dans B.P.R.D tome 1) a été écrit par Brian McDonald et dessiné par Derek Thompson. Mignola a réalisé la couverture (à gauche) et une histoire de *Hellboy* insérée dans l'ouvrage. Cette nouvelle, *Têtes,* reste l'une des histoires préférées de l'auteur.





Essais pour produits dérivés : Christine et Mike Mignola ont produit un mug Hellboy (dessin inutilisé en haut, version définitive à gauche), un tatouage temporaire (en haut à droite) et un tirage à édition limitée (ci-contre).

MIGNOLA
98

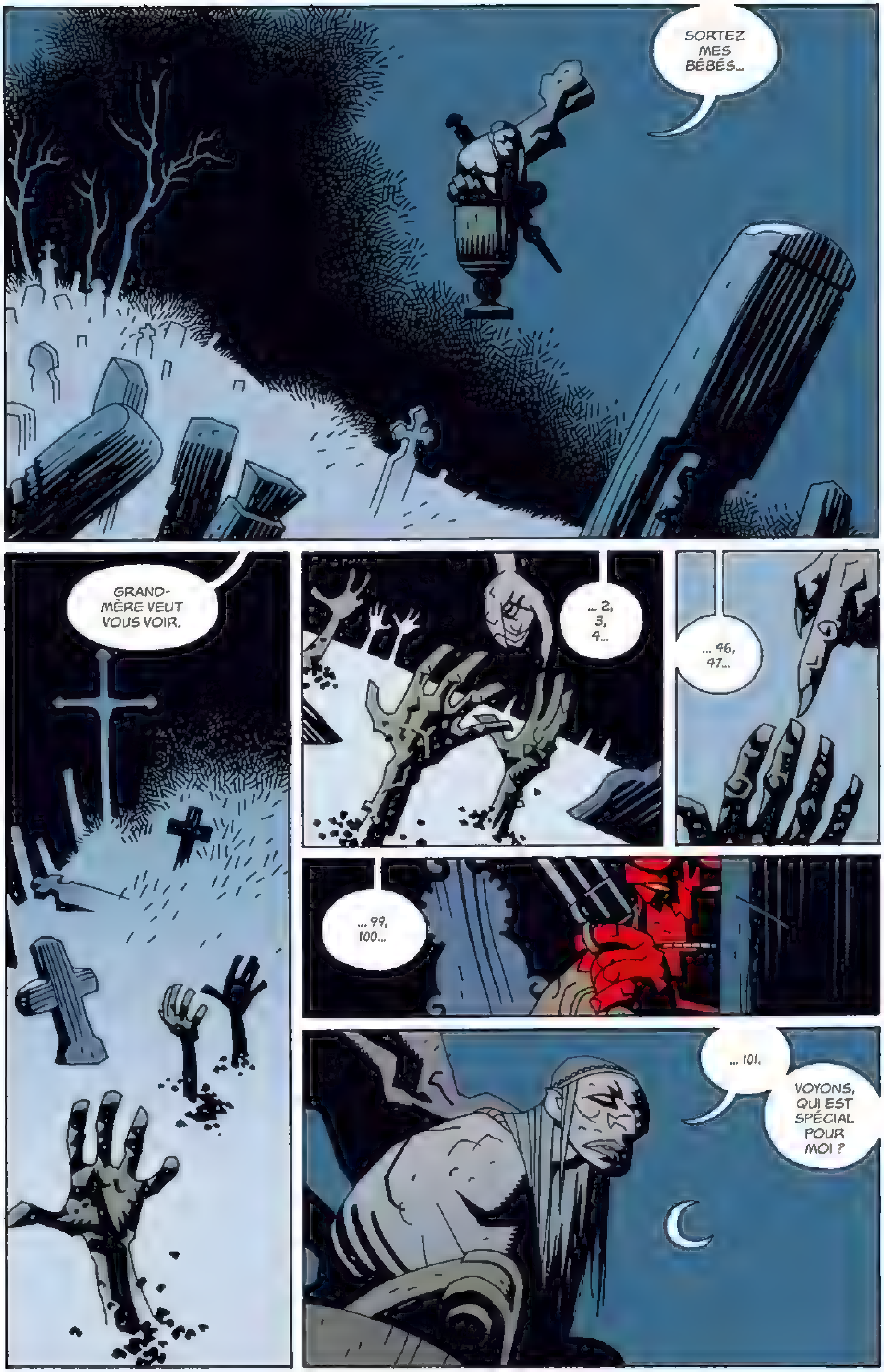
MIGNOLA

MIGNOLA

Illustration pour la dernière édition des *Germes de la destruction*, avec une note de suggestion de placement au graphiste Cary Grazzini (ci-contre).

Page de gauche : Dessins de dédicaces.

Pour la couverture de la nouvelle édition du *Diable dans la boîte*, Mignola a modifié l'attitude de Hellboy, tout en conservant l'essentiel des éléments de la version originale (comparer avec la page 60).



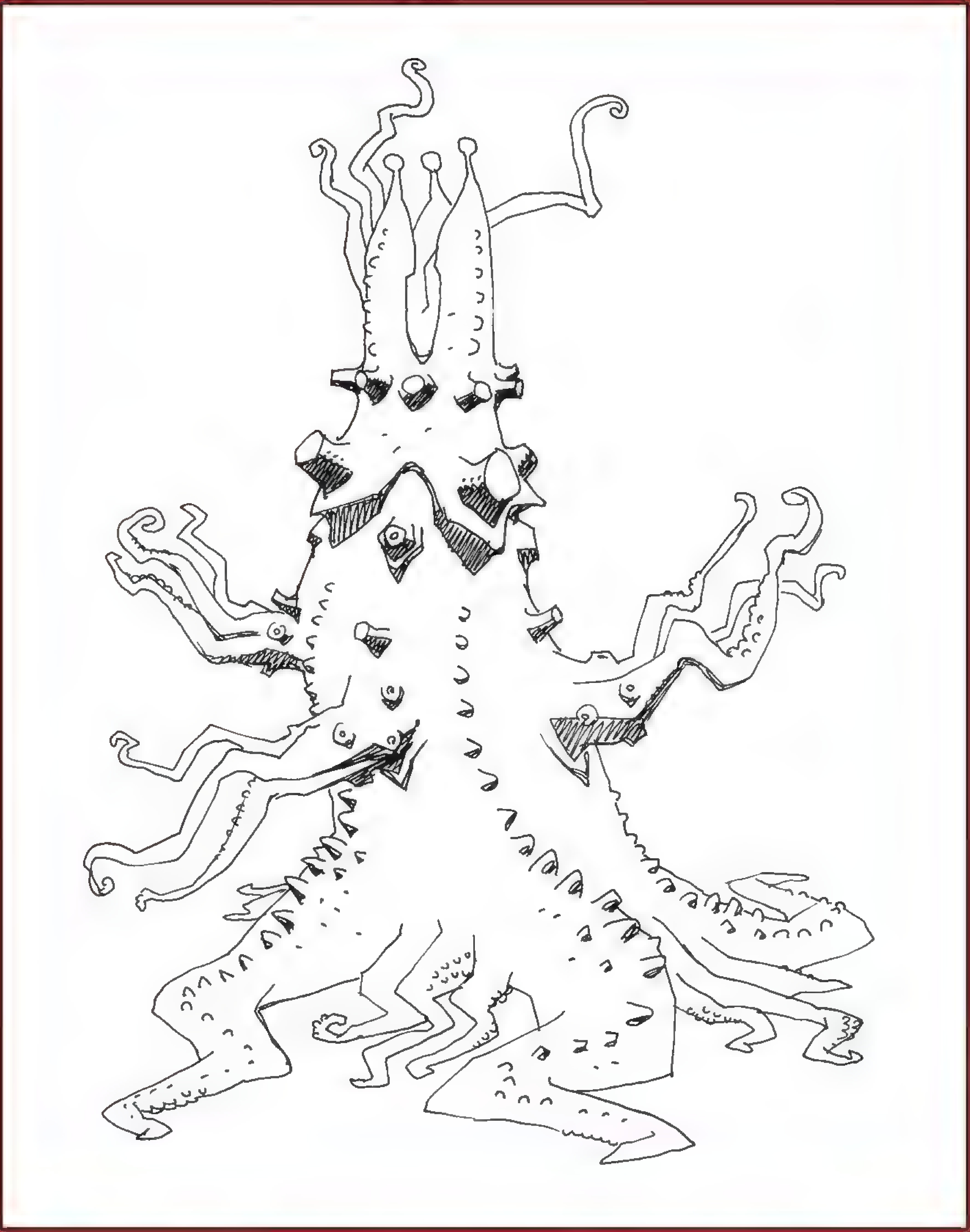
Page extraite de *Baba Yaga*, l'une des histoires annoncées dans la bande dessinée promotionnelle de la page 49. Cette histoire a été réalisée spécialement pour le recueil *Le Cercueil enchaîné et autres histoires*, et présente une erreur flagrante dans la dernière page : la main géante de Hellboy – la Main droite de la Mort – est attachée à son bras gauche !

La carte de vœux 1998 de Dark Horse Comics, recolorisée pour le présent ouvrage

Croquis et couverture définitive du *Cercueil enchaîné*.

Page extraite de la nouvelle *La Main droite de la Mort*. Elle a été initialement publiée en noir et blanc dans le catalogue Dark Horse 1998, dont Mignola a également réalisé la couverture (ci-contre).

MIGNOLA
3 98 3



En 1999, Mignola a fait équipe avec l'auteur James Robinson pour réaliser l'alliance Batman/Hellboy/Starman.
Ci-dessus : Concept du monstre.

Ci-contre : Couverture du premier numéro.

MIGNOLA
98

Couvertures des volumes de la série *Le Diable dans la boîte.*

MIGNOLA
98

Illustrations extraites du *Diable dans la boîte*, et couverture de l'édition française.

MIGNOLA
99

Pancakes : peut-être l'histoire la plus originale de Mignola et, à sa surprise, l'une de celles que le public a accueillies avec le plus d'enthousiasme.

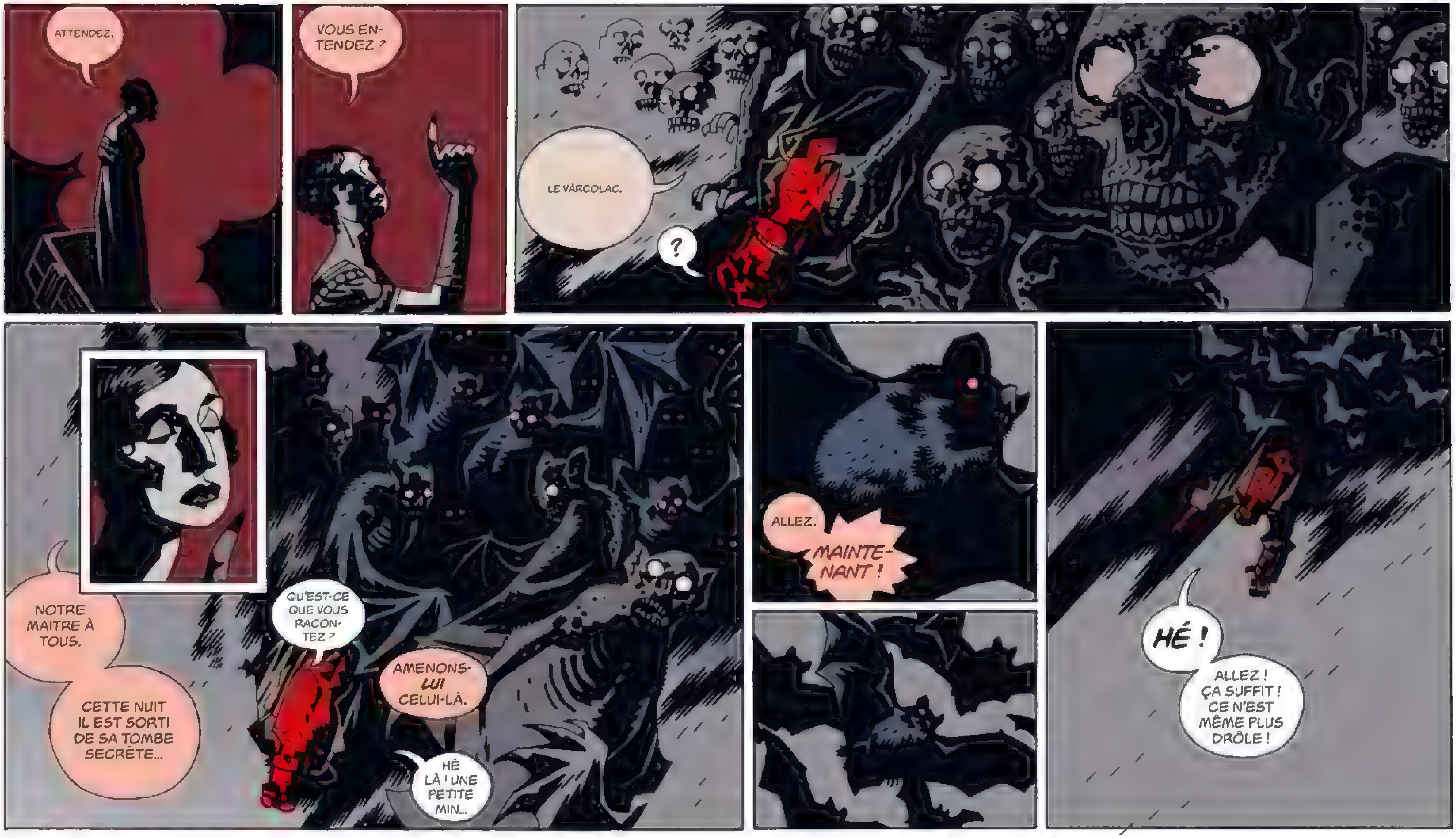
HÉ !
PENDANT CE TEMPS, À CAPHARNAÜM, CAPITALE DE L'ENFER.
J'ADORE !
AH !
AH !
AHHHHHHHHH !
AH !
AH !
AH !
QUE SIGNIFIE CE TAPAGE ?
C'EST LE PETIT
IL A MANGÉ DES PANCAKES.
ASTAROTH
GRAND-DUC DES RÉGIONS INFERNALES.
MAMMON.
IL NE REVIENDRA PLUS JAMAIS, MAINTENANT.
HABORYM.
CECI EST BIEN NOTRE HEURE LA PLUS SOMBRE.
Fin

Dessin figurant sur la première *lunch box* Hellboy.

Initialement, Mignola a dessiné l'histoire du *Vârcolac*, inspirée d'une légende de vampire d'Europe de l'Est pour le magazine *Dark Horse Extra*, publié dans un format à l'Italienne. Il a complètement redessiné l'histoire pour pouvoir l'insérer dans son deuxième recueil de nouvelles, *La Main droite de la Mort*.
Les planches ci-dessus sont extraites de la version redessinée. Les pages suivantes présentent pour la première fois des reproductions de la version parue dans *Dark Horse Extra*.

Le Vârcolac
BOOM
KLUNK
BON DIEU !

SPLASH
?
SI J'ÉTAIS MALIN JE ME TIRERAIS D'ICI VITE FAIT AVANT QUE...
NON
RESSSTE.
OH, MINCE.
RESSSTE AVEC NOUS
OUI
RESTE.
RESTE
RESTE
BON SANG !
RRRRAARAR!
AH!
ESPÈCE DE FILS DE...
ATTENDEZ


ATTENDEZ.
VOUS EN-TENDEZ ?
LE VARCOLAC.
?
NOTRE MAITRE À TOUS.
CETTE NUIT IL EST SORTI DE SA TOMBE SECRÈTE...
QU'EST-CE QUE VOUS RACON-TEZ ?
AMENONS-LUI CELUI-LÀ.
HÉ LÀ ! UNE PETITE MIN...
ALLEZ.
MAINTE-NANT !
HÉ !
ALLEZ ! ÇA SUFFIT ! CE N'EST MÊME PLUS DRÔLE !

BONG
BONG
GAH!
THUD!
TRÈS BIEN, MA PETITE. C'EST TERMINÉ, *TOUT ÇA* !
PEUH !
COMMENT PEUX-TU MÊME PARLER ?
REGARDEZ ! VOUS TOUS...
VOUS VOYEZ ?
LE VÂRCOLAC EST PRESQUE SUR NOUS.

AVEZ-VOUS DÉJÀ VU RIEN DE TEL AUPA-RAVANT ?
C'EST VRAI QU'IL EST GROS.
SI GRAND QU'IL EN MANGE LA LUNE. TELLE EST LA TAILLE DE SA PUISSANCE.
IL EST LE ROI DE TOUS CEUX DE MON ESPÈCE, TOUS LES VAMPIRES, MORTS ET VIVANTS, LES MOROII ET LES STIGOI..
JE NE PEUX PAS
BONG
ET TOI, QU'ES-TU POUR LUI ? UN COUSIN ? UN FRÈRE ?
NON. TOI, IL TE HAIT.
!
TOI, IL TE DÉTRUIRA COMPLÈTEMENT, IL TE DÉCHIRERA EN MORCEAUX ET TE RÉDUIRA EN POUSSIÈRE, PAS POUR CE QUE TU ES...
... MAIS POUR CE QUE TU POURRAIS ÊTRE ET N'ES PAS.

HELLBOY...
AHH!
HÉ ?
BON SANG !
ESPÈCE DE SALE...
HELLBOY
TU M'AS HYPNOTISÉ !
AT-TENDS...
WOK !
ET ÇA, C'EST BON ?
Fin

Croquis et couverture définitive de *Odd Jacobs,* recueil de nouvelles en prose de divers auteurs, illustrées par Mignola (pages 116 à 119).

MIGNOLA
99

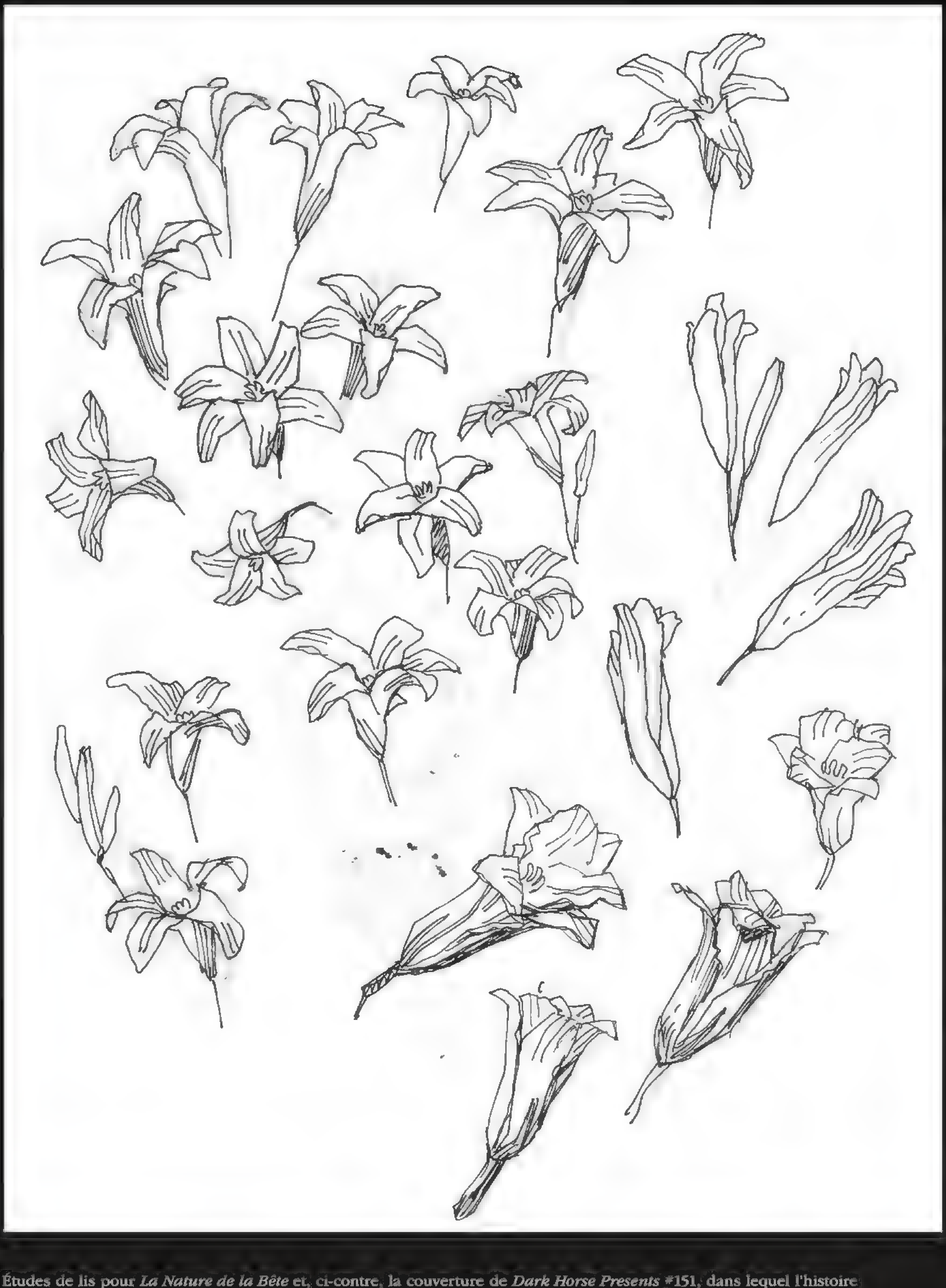
MIGNOLA
99

Dessins de dédicaces et tirage limité (ci-contre) recolorisé pour le présent ouvrage

HELLBOY
ANUNG
UN
RAMA

Dessins de dédicaces

MIGNOLA
99



Études de lis pour *La Nature de la Bête* et, ci-contre, la couverture de *Dark Horse Presents* #151, dans lequel l'histoire est initialement parue.

MIGNOLA

Première page de *La Nature de la Bête* et couverture de *La Main droite de la Mort*, recueil dans lequel l'histoire a été rééditée.

H.B.

Études extraites du carnet de croquis de Mignola, et une case du *Roi Vold*, histoire créée spécialement pour le recueil de *La Main droite de la Mort*.

Ci-contre : Une autre page de La Nature de la Bête.

OH, BON DIEU DE...
SSSSSSS
FLAP
FLAP
FLAP

ENIGMA
© MIGNOLA 2000

Dessin de dédicace de la *Baba Yaga*.

Ci-contre : Illustration destinée à un portfolio européen qui n'a jamais vu le jour. L'original, une des illustrations préférées de l'auteur, fut un temps égaré… Puis finalement retrouvé. Elle lui a été remise depuis lors.

Mignola a créé Lobster Johnson, personnage en lutte contre le crime de l'ère de la Dépression, pour une histoire insérée dans *Au nom du Diable*. On le retrouve ultérieurement dans *Le Ver conquérant*.

Ci-dessus : Dessin de dédicace.
Page ci-contre : Projet de couverture pour le recueil du *Ver conquérant*. L'illustration a finalement été publiée en noir et blanc à l'intérieur du volume.

Couverture du recueil du *Ver conquérant* (ci-contre) et couverture du Volume 1 (ci-dessus).

MIGNOLA
99

Couverture non utilisée pour *Le Ver conquérant* volume 2 et la version définitive

MIGNOLA

Couverture non utilisée pour *Le Ver conquérant* volume 3, et une page intérieure.

Couvertures des volumes 3 et 4

MIGNOLA

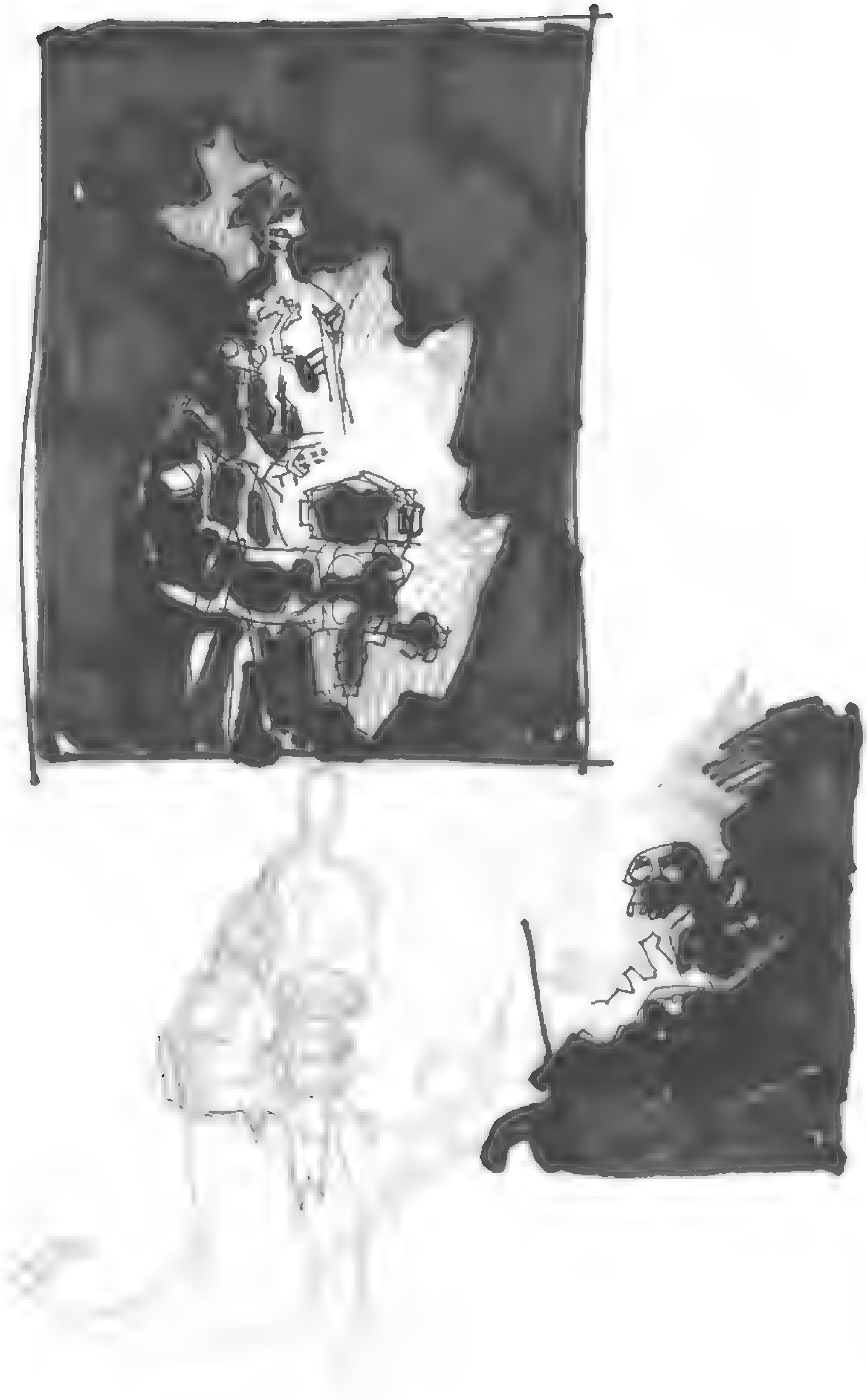
Page intérieure du *Ver conquérant*, et dessin de dédicace.

MIGNOLA

Dessin pour tee-shirts, réutilisé pour un tapis de souris publicitaire du site Internet officiel animé par Jonell Napper, www.hellboy.com.

Page ci-contre : Dessin inédit.

MIGNOLA



Croquis et couverture définitive du deuxième roman de Christopher Golden sur Hellboy, *The Bones of Giants.*

Quelques illustrations de Mignola pour *The Bones of Giants*

Ci-contre : Illustration non utilisée.

Ci-dessus : Thor et le serpent de Midgard.

Le dessin de la page ci-contre a fait l'objet de coupes sévères pour être utilisé dans le roman illustré.
Le dessin est reproduit ici, pour la première fois, dans son intégralité.

Dessin inédit.
Pages 155 à 157, couvertures du premier cycle de la série *B.P.R.D., Au creux de la Terre.*

Dessins de dédicaces

MIGNOLA

Dessins de dédicaces.

MIGNOLA

MIGNOLA

Page ci-contre : Affichette extraite de *Maverick Annual 2002*, publiée ici en couleur pour la première fois. La créature mi-homme, mi-cheval est le personnage principal de *The Nuckelavee*, nouvelle en prose co-écrite par Mignola et Christopher Golden, et publiée dans *Odd Jacobs*.

Ci-dessus : Dessin de dédicace.

MIGNOLA
2

Page ci-contre : Couverture pour un carnet de notes produit par Dark Horse Comics.

Ci-dessus : Dessin inédit.

Autres dessins inédits.

Dessin inédit et couverture du jeu de rôles *Hellboy*, produit par Steve Jackson Games.

B.P.R.D.

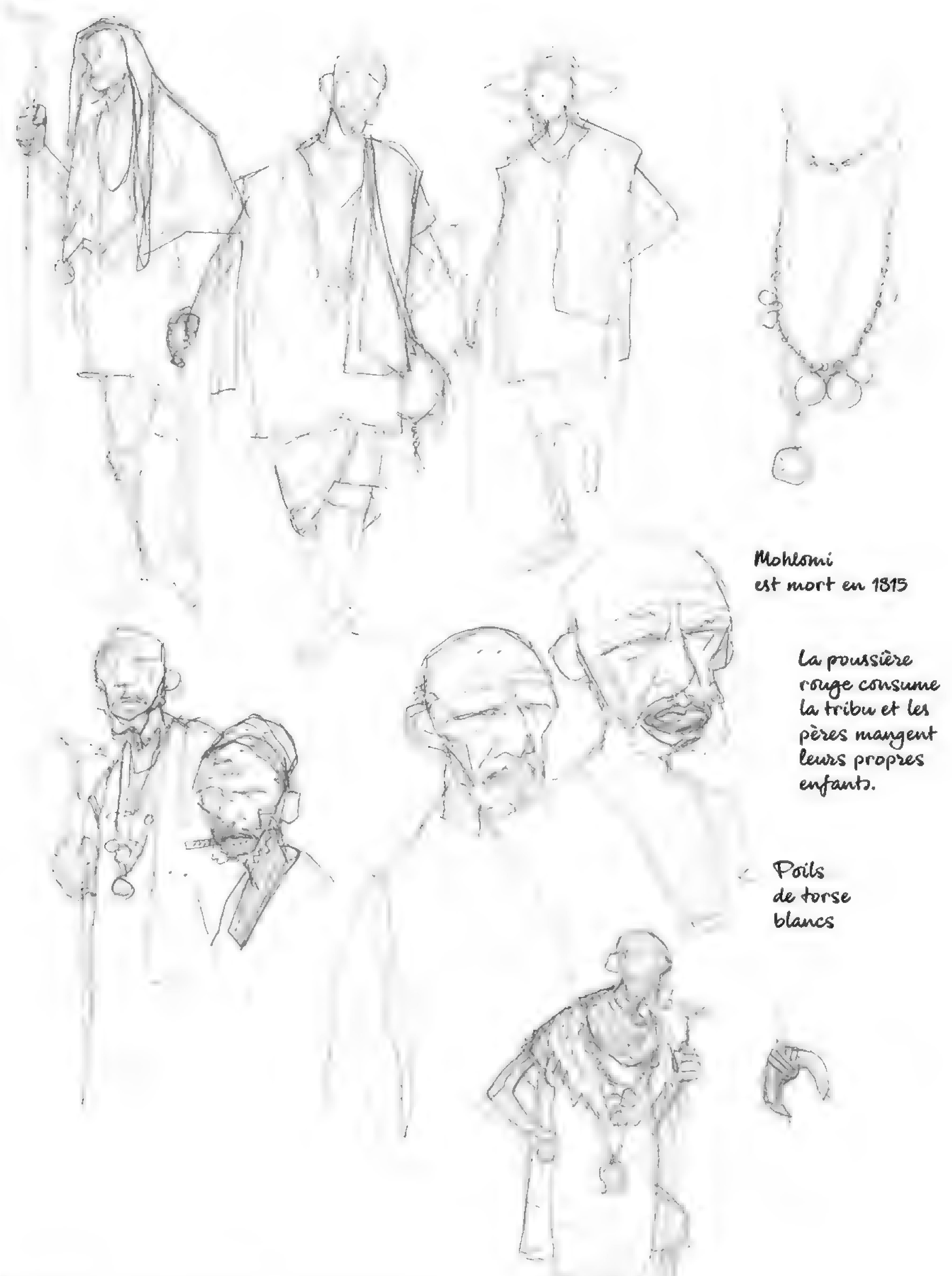
À la fin du *Ver conquérant*, Hellboy quitte le Bureau de Recherche et de Défense sur le Paranormal, avec l'intention de partir en Afrique.

Ci-dessus : Un premier rough pour une scène non publiée, destinée à la série suivante, *Le Troisième souhait*.

Ci-contre : Couverture du *Troisième souhait*.

Croquis de lions, et une page du premier volume.

APRÈS CETTE NUIT, PLUS JAMAIS TU NE DORMIRAS SOUS LES CIEUX D'AFRIQUE.
NE T'AVISE PAS DE REMETTRE UN PIED OU UN SABOT ICI.
NOUS NE LE TOLÉRERONS PAS. ET NOUS ALLONS TE LAISSER DES CICATRICES POUR QUE TU T'EN SOUVIENNES...
DING DING DING DING
DING DING
QUOI, ENCORE ?
DING DING
QUI EST LÀ ?
DING DING
MOHLOMI ?



Études pour le personnage du sorcier guérisseur Mohlomi.

Études pour la clochette de Mohlomi.

Ci-dessous : Cases extraites du premier volume.

Après la courte aventure africaine, l'événement prédominant dans *Le Troisième souhait*, est l'histoire des sirènes, à laquelle Mignola pense depuis quatre ans.

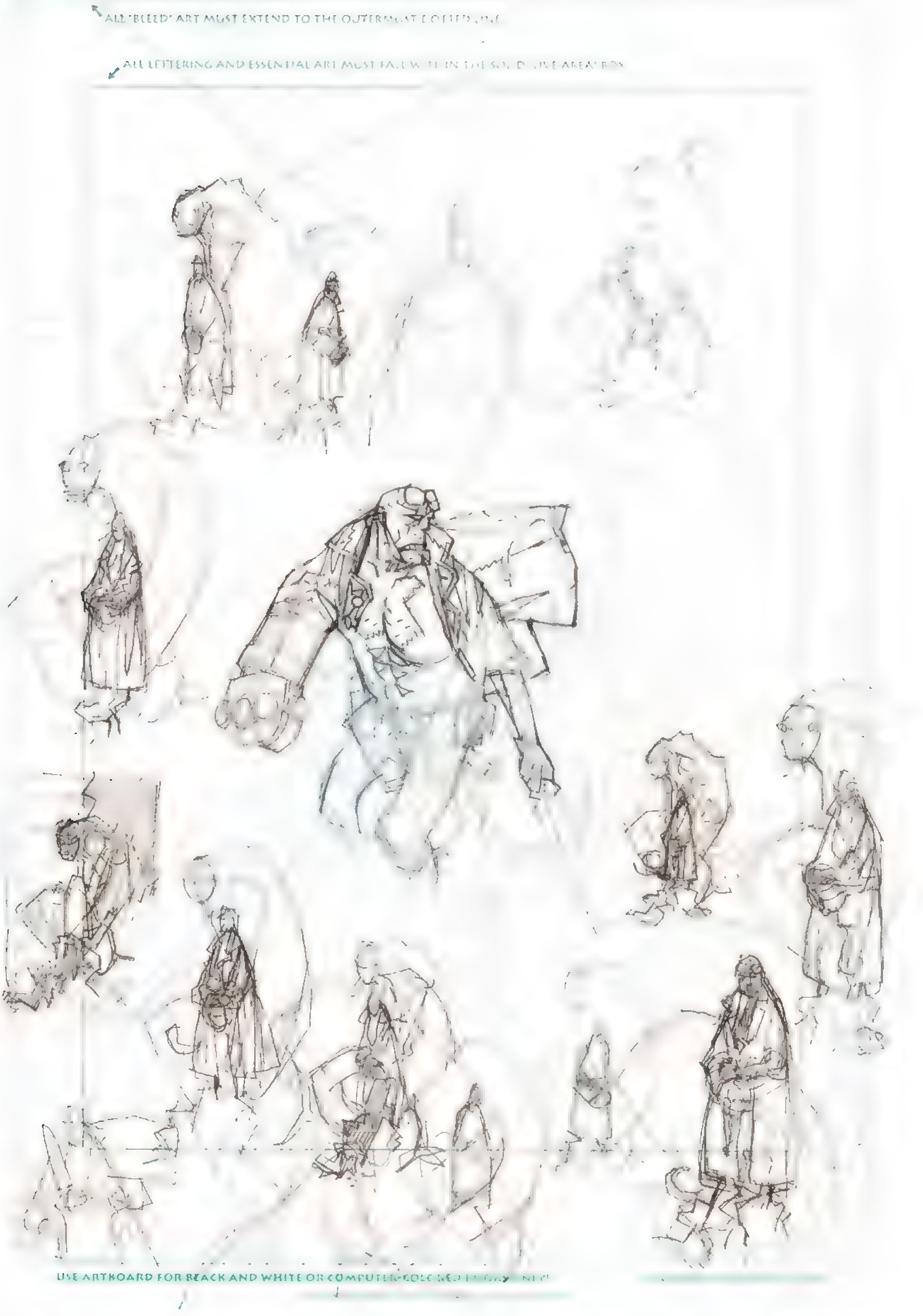
Croquis de poissons et de créatures marines.

Ci-dessus : Le Bog Roosh.

Ci-contre : La première couverture non utilisée pour le second volume du *Troisième souhait*.

Ci-dessus : La deuxième couverture non utilisée.

Ci-contre : La troisième couverture non utilisée, qui a failli être la version publiée.



Mignola plonge dans la folie. Début de la quatrième version de couverture du volume 2 (milieu), entourée de croquis frénétiques qui aboutiront à la couverture définitive (ci-contre).

Études sur les sirènes et, page suivante, la scène où elles capturent Hellboy à l'aide d'un clou magique.

Une sirène délivre Hellboy – version abandonnée de la planche et page définitive

CHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH...
TIENS, VOUS ÊTES REVENUE. JE...
LA BOG ROOSH N'EST PAS LOIN.
LA BOG QUOI ?
À L'AIDE, GRAND-MÈRE ! AU SECOURS ! AU SE-COURS !
AHHHH
KRACK
SOIS MAUDIT, HELLBOY...
AH, SOYEZ MAUDITS TOUS LES DEUX !
AH OUAIS ?

En haut : Sans doute un autre essai de couverture pour le volume 2, inspiré de la case « du pétage de plombs » incluse dans ce même volume (ci-dessus). Planche qui doit être assez représentative de l'état d'esprit de Mignola vers la fin de la série.

Ci-contre : La dernière page de la série, Hellboy dérive dans l'océan.

DING
DING
FIN
?

Illustration réalisée pour la deuxième *lunch-Box* Hellboy.

Dessin pour un tee-shirt reprenant la couverture d'*Au nom du Diable* volume 5 (voir page 58).

Ci-contre : Une couverture du magazine *Comic Book Artists*.

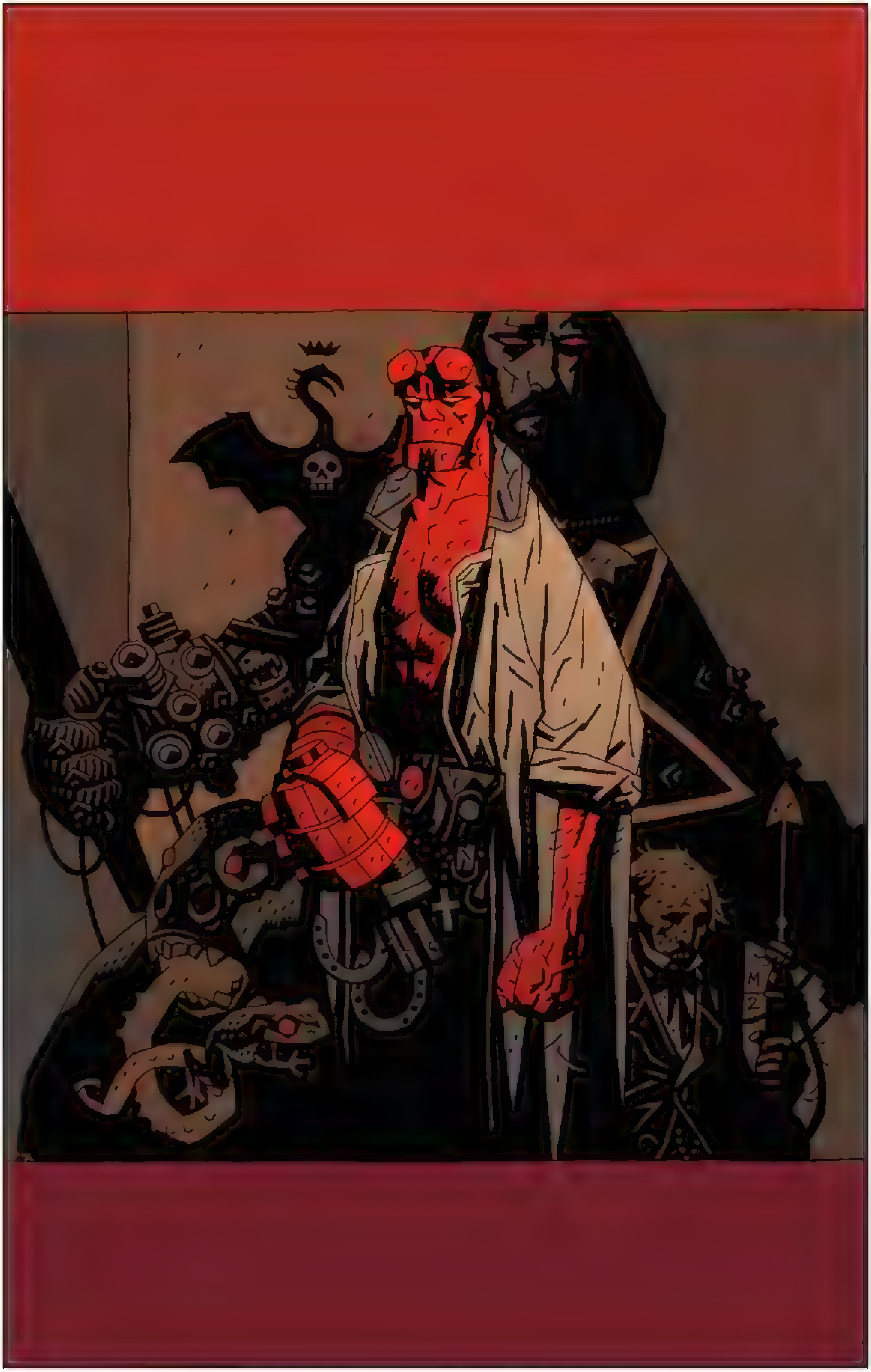
MIGNOLA

Ci-contre : Illustration de couverture pour un jeu vidéo Hellboy.

Ci-dessus et pages 196 à 198 : dessins inédits.

Nouveau dessin inspiré par le récit intitulé *Têtes*.

Hommage | Francisco Joseph Goya



À gauche : Hellboy : Les Germes de la destruction. Illustration de couverture de la 3ᵉ édition US. Couleurs de Dave Stewart. 2004.

Ci-dessus : B.P.R.D L'Esprit de Venice. Illustration de couverture de la 3ᵉ édition US. Couleurs de Dave Stewart. 2004.

Ci-dessus : Hellboy : Odder jobs. Croquis pour la couverture.

À Droite : Hellboy : Oddest jobs. Illustration de couverture à l'aquarelle. 2004.

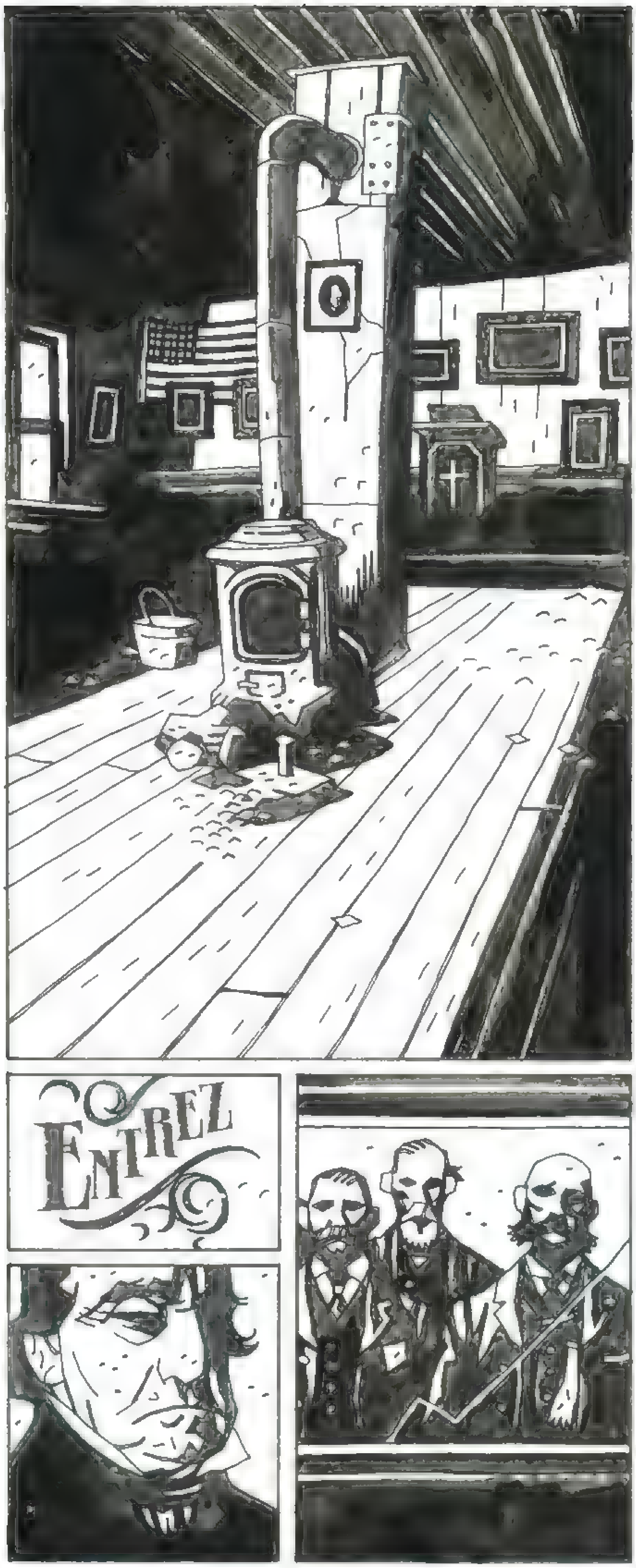
Ci-dessus : Croquis pour une illustration peinte de Hellboy.

À Droite : Aquarelle non terminée de Hellboy.

M

À gauche : B.P.R.D La Flamme Noire #4. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2005.

Ci-dessus : B.P.R.D Les Morts. Illustration de couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart. 2005.



À gauche : The Goon #7. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2004.

Ci-dessus & pages 210 à 212 : The Goon #7. Pages 1, 2, 3 & 26 encrées. 2004.

GOON
MAGAZINE
OCT 2
10¢
A THRILLING
KRANG
GAA !

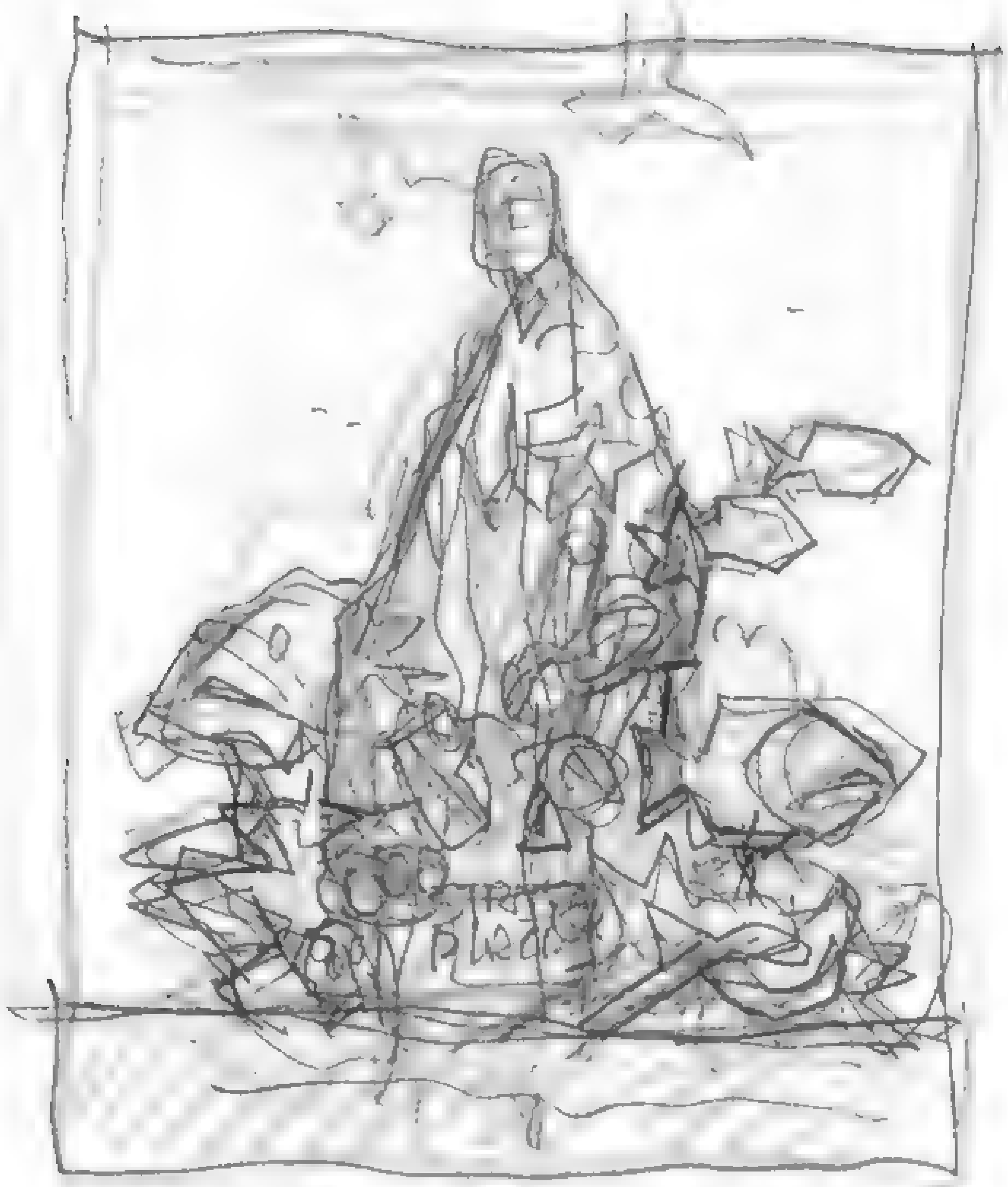
KRANG
NOM DE D...
POOF
ON VA FAIRE COMME SI ÇA N'ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ.
FIN.

Hellboy : Makoma. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2005.

Ci-dessus : *B.P.R.D La Flamme Noire*. Illustration de couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart, 2005.

À Droite : *B.P.R.D La Machine universelle #3*. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart, 2006.

M



Ci-dessus : Hellboy : Le 3ᵉ Souhait (Strange Places). Croquis pour l'illustration de couverture.

À Droite : Hellboy : Le 3ᵉ Souhait (Strange Places). Illustration de couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart. 2005.

Ci-dessus & à droite :
B.P.R.D Le Jardin des souvenirs #2 & #3. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2006.

Illustration en noir et blanc de la couverture du B.P.R.D. Le Jardin des souvenirs *#4 (2007).*

Illustration de la couverture du B.P.R.D. Le Jardin des souvenirs *#4. Couleur de Dave Stewart (2007).*

Ci-dessus & pages 221 à 225 :
Hellboy : L'Appel des ténèbres
#1 à #4. Illustration de
couverture. Couleurs de
Dave Stewart. 2007.

Ci-dessus : Tiré-à-part pour la Convention de comics de San Diego. Couleurs de Dave Stewart. 2006.

À Droite : Lobster Johnson : Le Prométhée de fer. Illustration de couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

Ci-dessus : Croquis de recherche pour l'Illustration de couverture du recueil US *B.P.R.D Le Jardin des souvenirs, 1946* et *Champs de bataille.*

À Droite : Illustration de couverture du recueil US *B.P.R.D Le Jardin des souvenirs.* Couleurs de Dave Stewart. 2008.

ICTHY
SAPIE
APRIL 1
1865

Ci-dessus & à droite :
B.P.R.D 1946 #2 & #3.
Illustration de couverture.
Couleurs de Dave Stewart. 2008.

266
214
201
231
156

Ci-dessus : Illustration de couverture du *Free Comic Book Day*. Couleurs de Dave Stewart. 2007.

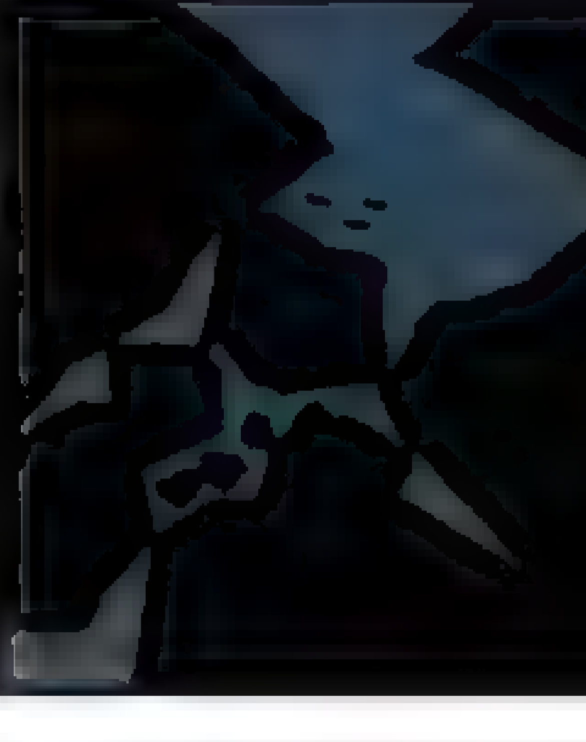
À droite : B.P.R.D Champs de bataille. Illustration de la couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

BP

Ci-dessus : B.P.R.D L'Avertissement #2. Illustration originale de la couverture. Encrage de Kevin Nowlan. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : B.P.R.D L'Avertissement #2. Illustration finale de la couverture. Encrage de Kevin Nowlan. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

M
NOWLAN



Ci-dessus :B.P.R.D L'Avertissement #5.
Illustration finale de la couverture. Encrage de Kevin Nowlan. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : Hellboy : They That Go Down to the Sea in Ships. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2007.

Ci-dessus : *Abe Sapien* : *La Noyade* #4. Illustration encrée de la couverture. 2008.

À droite : *Abe Sapien* : *La Noyade* #4. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

Ci-dessus : B.P.R.D 1946. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À gauche : Hellboy : Oddest jobs. Illustration de couverture à l'aquarelle. 2008.

Ci-dessus : Tiré-à-part pour la Convention de comics de San Diego. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : Hellboy : Dans la chapelle de Moloch. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

AFTER GOYA

À gauche : *Hellboy* : *La Grande Battue* #1. Illustration de couverture variante. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

Ci-dessus : *Hellboy* : *The Companion*. Illustration originale en N&B de la page 11. 2008.

Ci-dessus : Hellboy : La Grande Battue #1. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : Hellboy : La Grande Battue #4. Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À gauche : *Hellboy* : *La Grande Battue #5*.
Illustration de couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

Ci-dessus : *Hellboy* : *La Grande Battue #7*.
Illustration encrée de couverture. 2008.

Ci-dessus : Abe Sapien : La Noyade. Illustration de la couverture du recueil US. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : Poster pour le Festival de cinéma *H.P. Lovecraft & Cthulhucon.* Couleurs de Dave Stewart. 2008.

HPL

Ci-dessus : B.P.R.D La Guerre des Grenouilles #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2008.

À droite : B.P.R.D La Guerre des Grenouilles. Illustration encrée de la couverture du recueil US. 2008.

M
200
9

RIP

Ci-dessus : B.P.R.D Le Roi de la peur #2. Illustration encrée de la couverture du recueil US. 2009.

À gauche : B.P.R.D Le Roi de la peur #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

Ci-dessus : Tiré-à-part pour la WonderCon. Couleurs de Dave Stewart. 2009.

À droite : B.P.R.D Le Roi de la peur #5. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2009.

Cette page et la suivante : B.P.R.D Le Roi de la peur #4. Illustration encrée des pages 14 & 15. 2009.

Ci-dessus : Witchfinder : Au Service des Anges. Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2009.

À gauche : Witchfinder : Au Service des Anges. Illustration encrée de la couverture du recueil US. 2009.

Ci-dessus : Witchfinder : Au Service des Anges #3. Illustration encrée de la couverture. 2009.

À droite : Witchfinder : Au Service des Anges #4. Illustration encrée de la couverture. 2009.

M
9
MIGNOLA

Ci-dessus : *B.P.R.D La Guerre des grenouilles* #3. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2009.

À droite : *B.P.R.D La Guerre des grenouilles* #4. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2009.

Ci-dessus : Hellboy : Le Double visage du Mal. Illustration encrée de la couverture. 2010.

À droite : Hellboy : Le Double visage du Mal. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

Ci-dessus : Hellboy au Mexique. Illustration encrée de la couverture. 2010.

À droite : Hellboy au Mexique. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

EN MÉXICO
INRI
M
10

Ci-dessus : Hellboy : La Tempête #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

À droite : Hellboy : La Tempête #2. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

Ci-dessus : Hellboy : La Maison des Morts-Vivants. Illustration encrée de la couverture. 2010.

À gauche : Hellboy : L'Homme tordu et autres histoires. Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

Ci-dessus : *Witchfinder* : *Perdu corps et âmes* #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart, 2011.

À droite : *Witchfinder* : *Perdu corps et âmes* #4. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart, 2011.

2010

Ci-dessus : Witchfinder : Perdu corps et âmes #3. Illustration encrée de la couverture. 2011.

À droite : Witchfinder : Perdu corps et âmes #3. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2011.

Ci-dessus : Hellboy : The Fury #1 (*L'Ultime tempête* en VF). Illustration encrée de la couverture. 2010.

À droite : Hellboy : The Fury #1 (*L'Ultime tempête* en VF). Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2010.

2010

Ci-dessus : Hellboy : The Fury #3 (*L'Ultime tempête* en VF). Illustration encrée de la couverture. 2011.

À droite : Hellboy : The Fury #3 (*L'Ultime tempête* en VF). Illustration de la couverture variante. Couleurs de Dave Stewart. 2011.

M
2010

Ci-dessus : Tiré-à-part pour la Calgary Comic and Entertainement Expo. Couleurs de Dave Stewart. 2011.

À gauche : Illustration du programme de la Convention *World Horror.* Couleurs de Dave Stewart. 2010.

Ci-dessus : Abe Sapien : La Ballade du Diable. Croquis pour l'illustration de la couverture du recueil.

À droite : Abe Sapien : La Ballade du Diable. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2011.

Ci-dessus : Dark Horse Comics Presents #7. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2011.

À droite : Lobster Johnson : La Main enflammée #1. Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2012.

Ci-dessus : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – Le Retour du Maître (*The Pickens County Horror* #1). Recherches pour l'illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». 2011.

À droite : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – Le Retour du Maître (*The Pickens County Horror* #1). Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2011.

BPRD

Ci-dessus : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – La Longue Mort (The Long Death #1). Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À gauche : Lobster Johnson : La Main enflammée #4. Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2011.

Ci-dessus : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – Le Retour du Maître (*The Return of the Master* #1). Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À droite : Lobster Johnson : Une Fragrance de Lotus (*Caput Mortuum*). Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2012.

M 2012

*N.D.E. : «Vous qui pénétrez en ces lieux
Abandonnez tout espoir.»*

Ci-dessus : Trickster Tiré-à-part Special. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À gauche : Hellboy en Enfer #1. Illustration de la couverture variante « Years of Monsters ». Couleurs de Dave Stewart. 2012.

Ci-dessus : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – Russia. Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À droite : B.P.R.D. L'Enfer sur Terre – La Longue Mort. Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

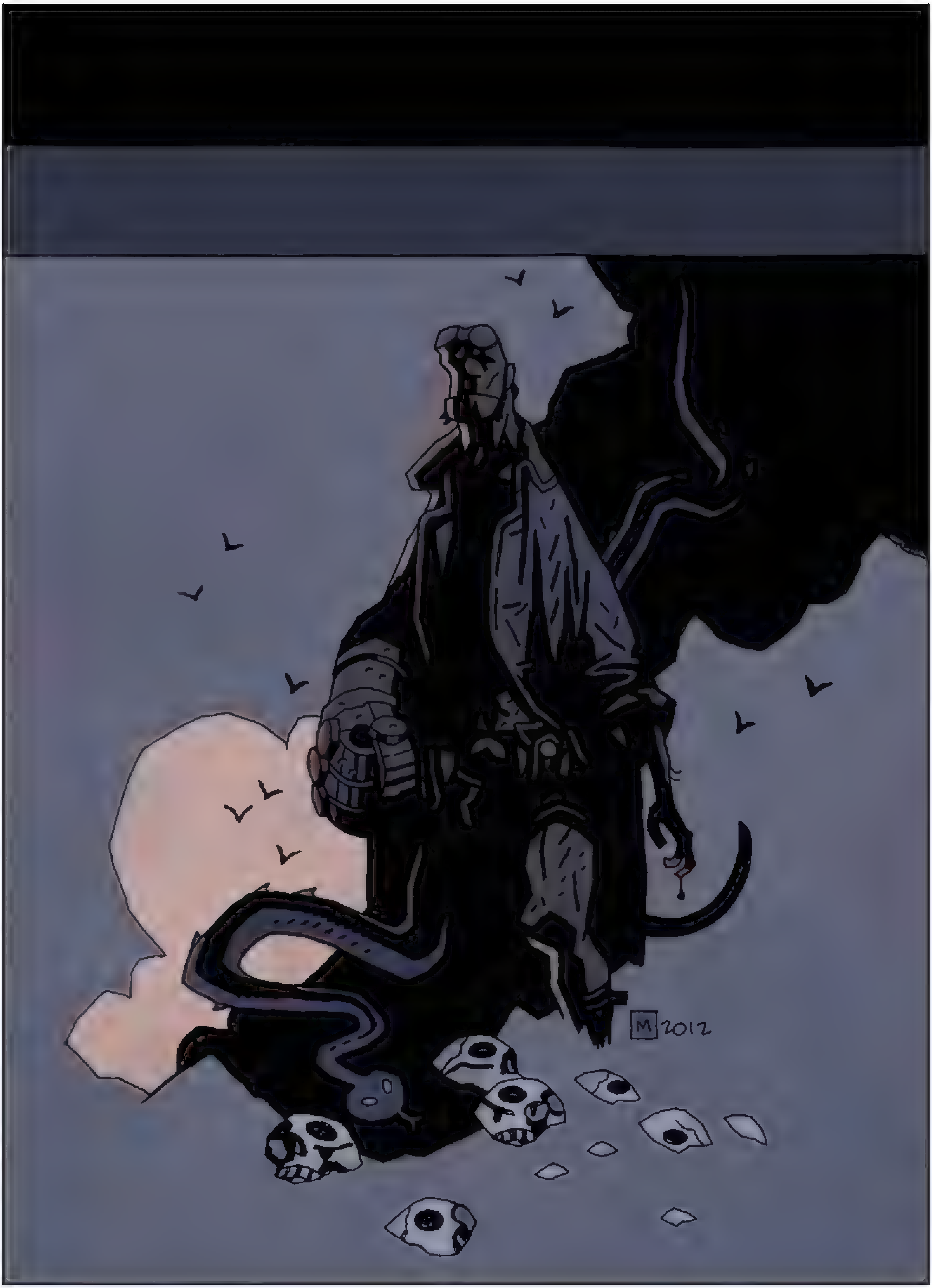
M
2012

Ci-dessus : Hellboy En Enfer #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À gauche : Sledgehammer 44 #1. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2013.

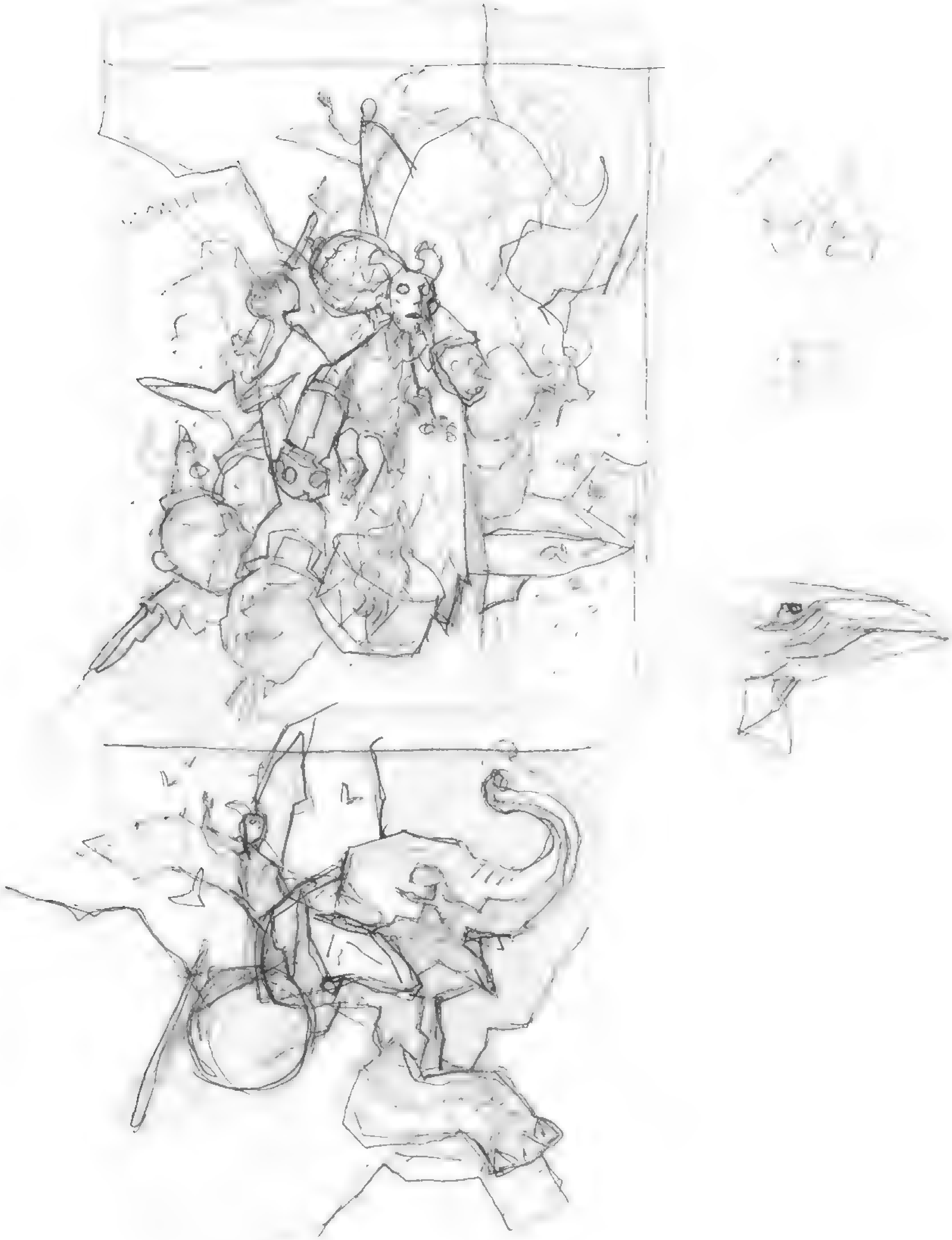
Ci-dessus : Hellboy En Enfer #2. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À droite : Hellboy En Enfer #3. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2012.


M 2012

Ci-dessus : Hellboy En Enfer #4. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2012.

À droite : Lobster Johnson : Une Fragrance de Lotus (*Satan Smells a Rat*). Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2013.

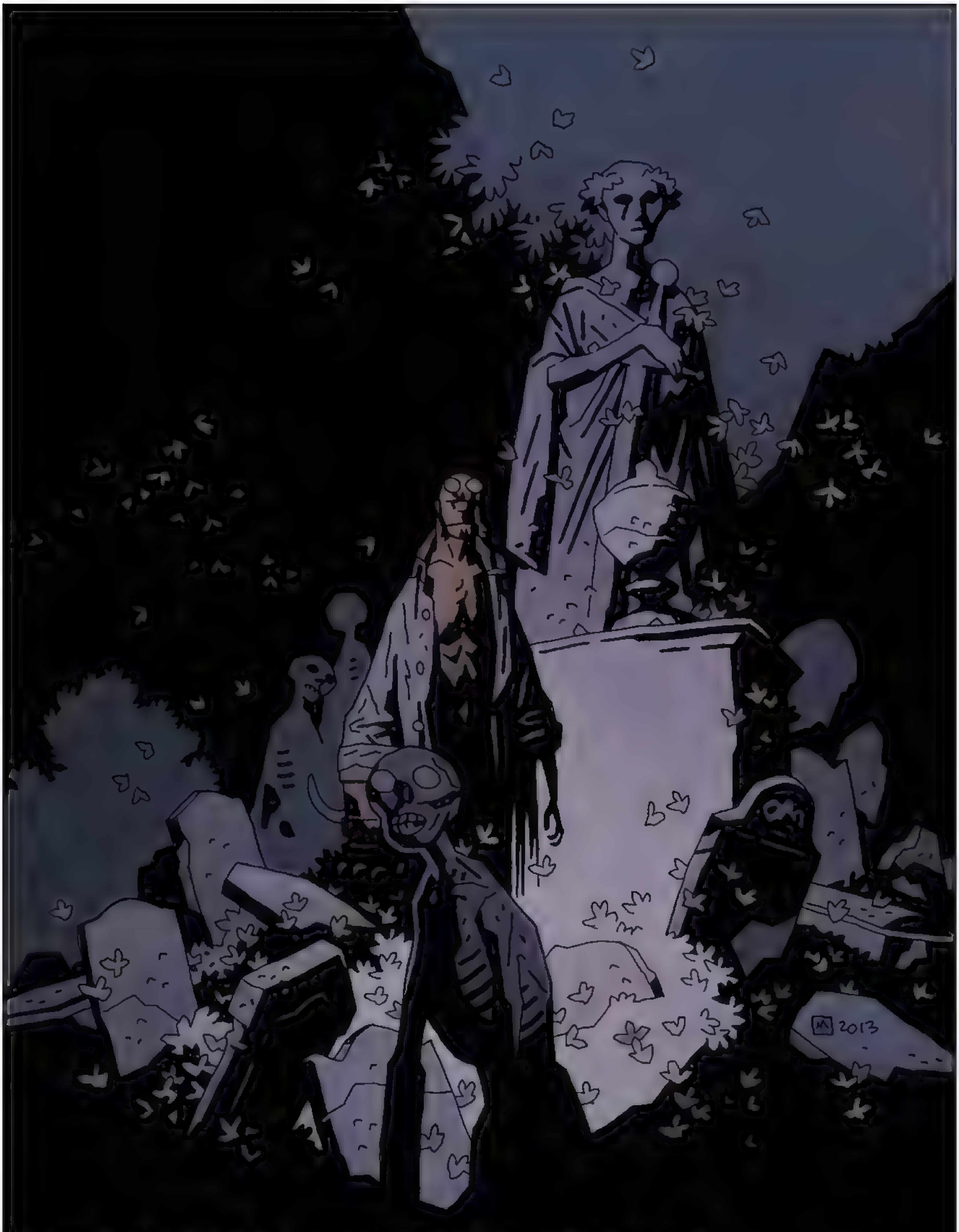


Ci-dessus : Hellboy Le cirque de Minuit. Croquis pour l'illustration de la couverture.

À droite : Hellboy Le cirque de Minuit. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2013.

THE WOODEN BOY
M 2013

M 2013



Ci-dessus : Hellboy En Enfer #4. Illustration de la couverture. Couleurs de Dave Stewart. 2013.

À gauche : Abe Sapien : To The Last Man. Illustration de la couverture du recueil. Couleurs de Dave Stewart. 2013.

20
YEARS
2013

Ci-dessus : Dessin original pour un tiré-à-part à l'occasion des 20 ans de Hellboy. 2013.

À gauche : *B.P.R.D. L'Enfer sur Terre* #115. Illustration de la couverture variante « Spéciale 20 ans de Hellboy ». Couleurs de Dave Stewart. 2013.

Illustration de couverture de l'album *Hellboy : The First 20 Years*.
Couleurs de Dave Stewart, 2014.

Illustration de couverture du *Hellboy Omnibus* volume 1.
Couleurs de Dave Stewart. 2018.

Illustration de couverture du *Hellboy Omnibus* volume 2. Couleurs de Dave Stewart. 2018.

Illustration de couverture du *Hellboy Omnibus* volume 3. Couleurs de Dave Stewart. 2018.

Illustration de couverture du *Hellboy Omnibus* volume 4.
Couleurs de Dave Stewart. 2018.

POSTFACE

Ma puberté artistique a coïncidé avec un âge d'or de la bande dessinée. Sans être un fan de super-héros pur et dur, j'ai lu ma part de *X-Men*, des *Quatre Fantastiques*, et surtout de *Spider-Man*. En 1973, j'avais l'âge idéal pour « La Mort de Gwen Stacy », que j'ai dû lire une cinquantaine de fois. « Bouffon vert, tu as tué la femme que j'aime ! Pour cela, tu vas MOURIR !!! »

À côté de ces flirts, mon véritable amour allait à la bande dessinée d'horreur et de science-fiction. Au début de l'adolescence, j'avais même décidé que c'était ce que je voudrais dessiner dès lors que je serais prêt à faire profiter le monde de mon génie. Vers cette période, j'ai découvert les magazines Warren (*Creepy*, *Eerie* et *Vampirella*) qui m'ont familiarisé avec quelques-uns des plus grands noms de la bande dessinée : Wally Wood, Alex Toth et Richard Corben, pour ne citer qu'eux.

Leurs pages se distinguaient de la production de l'époque par leur grand format, calé sur celui des magazines, mais surtout par leur traitement en noir et blanc. Aucune couleur ne venait distraire le lecteur de l'élégance du dessin et de l'intelligence de la narration. Encore mieux, la plupart des récits se déroulaient à une autre époque, ce qui permettait aux dessinateurs d'explorer des costumes et des paysages rarement présents chez DC ou Marvel Comics. Et il y avait toujours des monstres, bien sûr. Des monstres à la pelle.

À force de dévorer ces histoires, je me suis pris d'un amour pour le dessin, l'humour noir et le macabre qui ne m'a plus jamais quitté. On pourrait même dire que j'ai consacré une bonne partie de ma jeunesse à me préparer à devenir un fan de Mike Mignola.

Puis j'ai fini par faire les beaux-arts et m'éloigner peu à peu de la bande dessinée ; par perdre le désir de la collectionner et de la dessiner. Mes goûts avaient changé et la BD aussi. Je trouvais le dessin trop léché, trop pompeux, avec cette manie d'en rajouter dans l'esbroufe à chaque case et ces pléthores de personnages gonflés aux stéroïdes, dont chaque muscle était souligné jusqu'à l'absurde.

Bref, à quelques exceptions près, la bande dessinée grand public ne m'inspirait plus, et je m'en étais détourné.

Mais pas totalement.

De temps en temps, je faisais un saut chez St. Mark's Comics dans l'East Village, juste pour jeter un coup d'œil, pour être sûr de ne pas passer à côté de quelque chose. C'est là que j'ai acheté mon premier *Hellboy : Le Cercueil enchaîné*. Chaque fois que je le relis, je constate que ce titre reste un récit parfait et que je n'aurais pas pu choisir meilleure introduction au travail de Mignola.

L'histoire regorge littéralement de mythes et d'humour, à parts égales. Elle est aussi étonnamment émouvante. Et les dessins, bon Dieu, mais *quels dessins !* Tous ces personnages tantôt drôles, tantôt grotesques, du bébé métamorphe à la hideuse Jenny Dents-Vertes, sans oublier le cadavre de l'histoire. Celle-ci renfermait tout ce que j'avais le plus aimé dans la bande dessinée et qui me manquait tant dans la nouvelle production. Dès lors, je suis devenu un fan doublé d'un collectionneur de Mignola. Et plutôt avide, à ce que je croyais.

Ça, c'était jusqu'à ce que Scott Allie, l'éditeur du présent volume et de presque tout *Hellboy*, m'invite à écrire cette introduction et, pour m'aider à la préparer, me fasse livrer un carton d'emballage de réfrigérateur plein à ras bords d'albums de *Hellboy*. Il contenait notamment six éditions cartonnées comprenant toutes sortes d'histoires que je ne connaissais pas. Le tout suivi de scans si grands que mon ordinateur est resté bloqué pendant une heure. Comment Mignola avait-il pu produire une telle quantité de dessins ? Et comment l'ensemble pouvait-il être aussi bon, nom d'un chien ? Mignola lui-même se montre plus sévère pour son travail. Comme beaucoup de bons dessinateurs, il est son critique le plus âpre. Il vous dirait qu'il déteste regarder ses premiers dessins de *Hellboy*, plus détaillés que ses planches épurées des dernières années. Lorsqu'il parle de sa première histoire de Hellboy, *Les Germes de la destruction*, il peut avoir des mots assez durs pour ce qu'il considère comme sa manie du détail. Il vous dira qu'il a beaucoup appris depuis, et qu'il a passé ces vingt dernières années à combattre sa tendance à dessiner chaque poil sur la patte d'une créature velue. Là où il traçait autrefois cinquante traits parallèles sur un membre musclé, cinq ou six lui suffisent aujourd'hui amplement à suggérer la pilosité du personnage. Cette maîtrise du juste dosage, et l'audace de s'y tenir, exigent une assurance qui ne peut venir qu'avec l'âge et l'expérience.

Parmi les influences de jeunesse de Mignola, on trouve des dessinateurs comme Franck Frazetta et Bernie Wrightson, également deux de mes préférés et tous deux virtuoses dans l'usage généreux des ombres en à-plat. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit aussi de deux maîtres de la forme et de la composition, qui ont eu un énorme impact sur le style de Mignola. Mais c'est sans doute à Jack Kirby qu'il revient d'avoir provoqué un déclic essentiel dans la tête de Mike. Les dessins de Kirby lui ont beaucoup appris sur l'importance fondamentale de la forme et lui ont donné la liberté de privilégier des représentations tout simplement *cool*, en se dégageant de l'astreinte du réalisme anatomique.

Au fil des années, le travail de Mike a gagné une qualité sculpturale. Plus il se dispense des détails, plus ses dessins dégagent une sensation de volume, comme si tous les éléments étaient taillés dans la pierre, à commencer par le visage de Hellboy. À vrai dire, la plupart des dessins de Hellboy semblent presque exister en 3D. Ils sont composés tels de solides blocs de granite qui s'imbriquent entre eux d'une manière si palpable qu'on a envie de les retourner dans la main pour les admirer sous tous les angles.

HELLBOY

L'une des aspects qui me plaît le plus dans Hellboy est la conception de Hellboy lui-même. Mignola ne s'intéresse pas aux musculatures parfaites qui sont la marque de presque tous les super-héros. Au contraire, Hellboy a les épaules tombantes, des poignets de fillette et un trench-coat miteux. Peut-être est-ce parce que Mignola l'a toujours vu davantage comme un personnage de roman de gare que comme un super-héros. Mais c'est avant tout parce qu'il a eu envie de le dessiner *comme ça*, et tant pis si ça ne vous plaît pas.

Il est là, bien sûr, le secret du succès de *Hellboy*. Mignola s'est affranchi des contraintes de la bande dessinée commerciale pour créer son personnage à lui, évoluant dans son univers à lui. Univers n'existant lui-même que parce que Mignola aime le dessiner ainsi. Ayant passé la première partie de sa carrière à trimer pour Marvel et DC, il a vécu dans la hantise de devoir dessiner des voitures et des gratte-ciel, et fait tout son possible pour échapper à la tâche mortifère de représenter les objets sinistres qui peuplent notre morne quotidien. Ce qu'il aime dessiner, lui, ce sont les rochers, les ruines, les falaises et les landes. En bref, l'environnement qui caractérise *Hellboy*. Dans lequel on trouve les conceptions de personnages parmi les plus magiques jamais dessinées.

Étant moi-même concepteur de personnages, j'envie la diversité et l'inventivité avec lesquelles Mignola aborde les créatures qui hantent l'univers de Hellboy. De ses sinistres leprechauns (« ces petits hommes brutaux ») à ses antiques colosses en passant par tout un bestiaire imaginaire de grenouilles, de mouches et de couronnes flottantes, tous suggèrent des mythologies qui nous resteront toujours partiellement obscures, mais qui n'en sont pas moins inquiétantes. Mignola a une passion pour nos monstres classiques, mais même ceux qui nous sont les plus familiers – vampires, fantômes, zombies – sont totalement renouvelés sous son crayon. Avez-vous déjà vu un monstre de Frankenstein aussi réinventé que celui qui figure en couverture de *La Maison des morts-vivants…* ? Et puis il y a toutes ces créatures qui nous étaient inconnues : Bog Roosh la sorcière des mers, Ogdru Jahad le dragon en glaise, Gruagash le démon à tête de sanglier – tous puisés aux quatre coins du monde aux sources d'un folklore oublié.

Mignola a un sens aigu de la conception et de la construction, qu'il applique aux sujets les plus incongrus. Regardez les tentacules noueux qui forment l'arrière-plan de son affiche pour le festival 2008 des films de H. P. Lovecraft (voir p 251) ; ou le large ruban de coraux et de dents flottant au-dessus d'Abe Sapien sur la couverture de *La Ballade du diable* (p 285) ; ou les runes en spirales gravées sur un rocher, dont le motif passe en négatif lorsqu'elles pénètrent dans l'ombre, en page 13 de l'histoire du *Cercueil enchaîné*. Mignola réussit constamment à dépeindre la monstruosité la plus grotesque en lui donnant une certaine beauté.

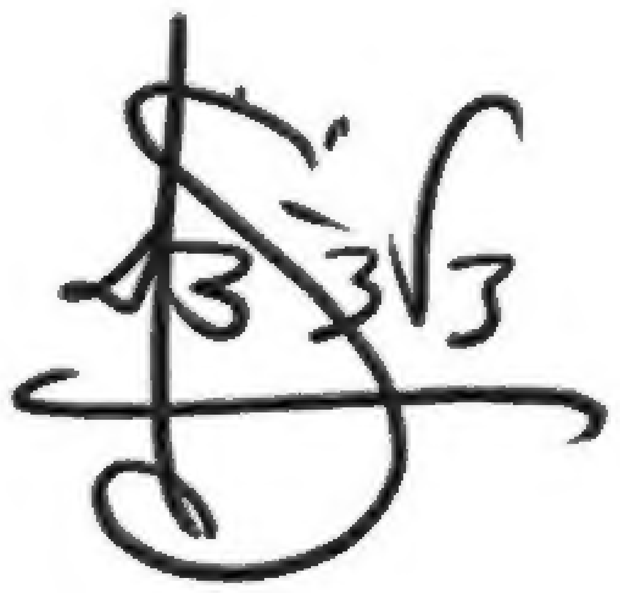
[NB J'ai beau chercher, pas trouvé les runes sur les rochers dans Le Cercueil… Du coup, je n'ai pas pu adapter l'indication de page.]

Récemment, Mike et moi avons été invités à prendre la parole lors d'une Master Class sur l'illustration, au cours d'un séminaire destiné aux illustrateurs qui souhaitent développer leurs techniques de dessin et de peinture traditionnels. Sachant que Mike se trouverait dans le public, j'ai commencé mon discours en insistant sur le fait que l'originalité est un ingrédient crucial de la création d'un personnage. Puis, pour illustrer mon propos, j'ai montré ma première diapo, que j'ai présentée comme un exemple de mon travail. « Lui, je l'ai appelé Hellguy. Il a une botte géante en pierre et elle lui sert à botter les fesses des démons. »

Je vous raconte cette histoire parce que, pour copier le style de Mike, j'ai dû me glisser dans sa tête pour essayer de comprendre comment il fait ce qu'il fait.

Je n'en ai toujours aucune idée.

Peter de Sève



Les illustrations et les conceptions de personnage de Peter de Sève sont connues dans le monde entier. Son œuvre couvre trois décennies et plusieurs médias, dont la presse, l'édition, les spots publicitaires et les dessins animés. Il est également reconnu pour ses nombreuses couvertures du magazine New Yorker *et ses conceptions de personnages pour la franchise de* L'Âge de glace *(Scrat en particulier est une véritable star internationale). De Sève a aussi collaboré à des films tels* Mulan, 1001 pattes, Mission : Noël *et* Le Monde de Nemo.

Dernièrement, il a été l'un des principaux concepteurs du dessin animé français Le Petit Prince, *sorti en 2015.*

Ses nombreuses récompenses incluent le prestigieux prix Hamilton King décerné par la Society of Illustrators, *un Prix Clio pour un spot publicitaire pour Nike, et un* Emmy Award *pour la meilleure conception de personnage dans un programme télévisé en journée.*

Illustration de couverture de *Hellboy : Seed of Destruction* #1 (*25th Anniversary Edition*). Couleurs de Dave Stewart. 2018.

BIOGRAPHIE

C'est en lisant *Dracula* de Bram Stoker à l'âge de 12 ans, que le créateur de Hellboy découvrit le folklore et la littérature de l'époque victorienne. Il ne s'en est jamais remis.

Mike Mignola a débuté sa carrière dans la BD en 1982, en travaillant aussi bien pour Marvel que pour DC Comics, avant de créer Hellboy, publié chez Dark Horse Comics en 1994. Ce qui commença alors comme un simple *comics* est, depuis lors, devenu le "Hellboy Universe", décliné sous la forme de *comics*, romans, films d'animation et de cinéma. Il a également écrit et dessiné *L'Homme à la Tête de vis*.

Mike a co-écrit plusieurs romans avec Christopher Golden (*Baltimore*, *Joe Golem*) et avec Tom Sniegoski (*Grim Death and Bill the Electrocuted Criminal*). Il a collaboré avec Francis Ford Coppola sur le film *Dracula* de Bram Stoker, fut *designer* sur le film de Disney : *Atlantide, L'Empire perdu* et consultant sur les films de Guillermo Del Toro : *Blade II*, *Hellboy* et *Hellboy II*.

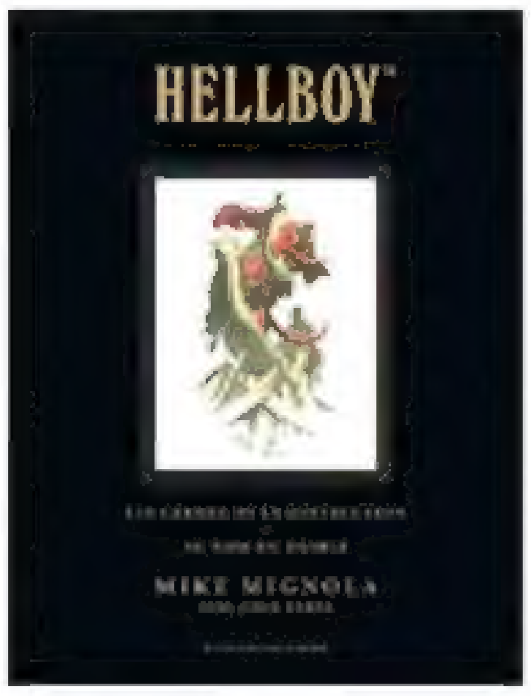
Un nouveau film *Hellboy*, réalisé par Neil Marshall est sorti au cours du premier semestre 2019.

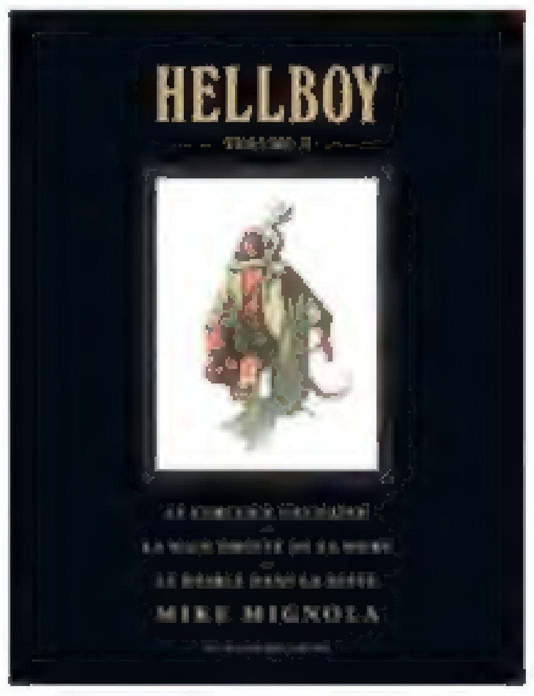
Mike Mignola a remporté de multiples prix et récompenses pour ses divers travaux, et est publié dans de nombreux pays.

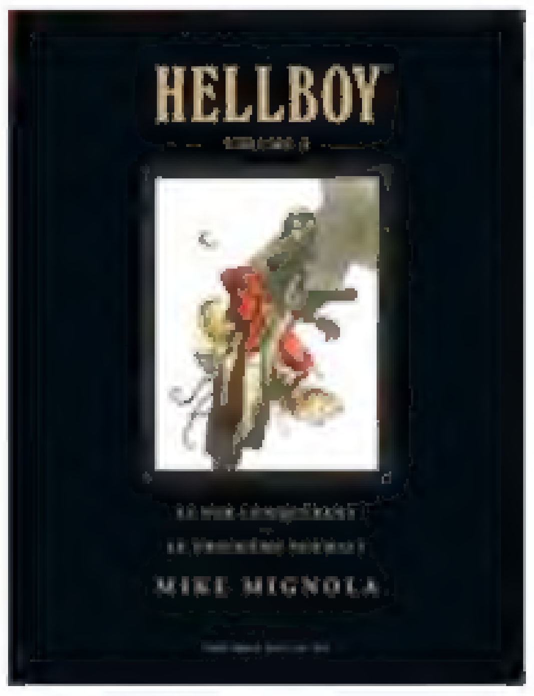
Il vit au Sud de la Californie, en compagnie de sa femme et d'un chat extrêmement exigeant.

DANS LA MÊME COLLECTION

Hellboy DeLuxe - volumes 1 à 3







Hellboy : La Bible Infernale – Nouvelle Édition © 2003, 2014, 2019 Mike Mignola. Hellboy™ et tous les personnages présents dans cet ouvrage sont la propriété de Mike Mignola. Dark Horse Book® et le logo Dark Horse sont des marques commerciales de Dark Horse Comics, LLC, enregistrées dans diverses catégories et pays. Tous droits réservés.
Version originale (*The Art of Hellboy + Hellboy : The First Twenty Years*) publiée par Dark Horse Comics aux USA.
Dark Horse Books® and the Dark Horse logo are registered trademarks of Dark Horse Comics, LLC. All rights reserved.
Éditeur de la VO : Mike Richardson (President)
Responsables éditoriaux de la VO : Scott Allie et Katii O'Brien (editors)

© 2019 Éditions Delcourt
pour la présente édition en langue française.

Dépôt légal : avril 2019 - ISBN : 978-2-4130-2071-4
Illustration de couverture : Mike Mignola (*The Art of Hellboy*)
Traduction : Anne Capuron
Lettrage : Moscow★Eye
Conception graphique : Mike Mignola & Cary Grazzini
Adaptation graphique : Trait pour Trait

www.editions-delcourt.fr
www.darkhorse.com